MULTIPLIEZ L'IMPACT DE VOTRE ORGANISATION

SAISISSEZ LES INNOVATIONS À IMPACTS QUI BOULEVERSERONT QUATRE SECTEURS-CLÉS :

ALIMENTATION | FINANCE | ARCHITECTURE | TRANSPORT

novae

2018

novae

Vous voulez innover ? Ayez un impact !

Bousculer l'industrie alimentaire en remplaçant la consommation de viande par celle d'insectes. Repenser le rôle des institutions bancaires à travers l'utilisation de cryptomonnaies à impact social. Transformer nos véhicules à essences en nouveaux bolides électriques. Voici quelques-unes des révolutions auxquelles nous sommes en train d'assister et qui tracent déjà l'avenir de plusieurs industries.

Si notre économie est déjà engagée dans ces changements, ceux-ci accéléreront au cours des prochaines années sous l'impulsion d'entrepreneurs sociaux disruptifs et d'entreprises qui intègrent de plus en plus la notion d'impact à leur stratégie d'innovation.

Pour vous aider à vous aussi propulser votre organisation vers ces nouveaux réflexes d'affaires, nous vous invitons à parcourir cette publication issue du Forum Novae qui réunissait le 25 octobre 2017 à Montréal certains des entrepreneurs et influenceurs les plus intéressants de l'heure. Dans ces pages, nous vous proposons de saisir certaines des innovations à impacts qui bouleverseront spécifiquement quatre secteurs-clés de notre économie : l'**alimentation**, la **finance**, l'**architecture**, le **transport**. À l'image d'Entomo Farms, une des plus grandes fermes productrices d'insectes en Amérique du Nord, dont le cofondateur, Jarrod Goldin, souligne que le marché de la consommation humaine d'insectes représentait 33 millions $ en 2016 ; il devrait atteindre les 520 millions $ dans cinq ans ! Ou d'Ecotuned qui convertit des camionnettes à essence en véhicules électriques, performants, moins polluants et dont les coûts d'entretien sont jusqu'à 80 % moins élevés que ceux d'un véhicule thermique équivalent. Ou encore de Loop, qui produit des jus frais à partir de fruits et légumes invendus : en moins de 18 mois, la jeune marque est déjà présente dans 400 points de vente à travers le Québec !

Des innovations d'ici qu'il est impératif de suivre et de s'approprier car elles dessinent la nouvelle façon de réussir en affaires : au succès financier sont ajoutés les bénéfices sociaux et environnementaux. Demain, le transport deviendra ultra-rapide et propulsé aux énergies renouvelables. Nos bâtiments seront multi-usages et inclusifs afin que, par exemple, une tour à bureaux inoccupée en fin de semaine puisse être utilisée sans frais par un organisme communautaire. Les tonnes d'aliments aujourd'hui gaspillés seront systématiquement valorisés et réintroduits dans une chaîne de production circulaire afin de créer de nouveaux produits nutritifs à très forte valeur sociétale ajoutée.

Dorénavant, on ne peut réellement se targuer de faire de l'innovation que dans la mesure où celle-ci intègre des bénéfices sociaux et environnementaux – et fait progresser la société en ce sens. Les projets et idées qui sont rassemblés dans ces pages stimuleront vos réflexions afin de mener votre entreprise à l'avant-scène d'une économie positive et engagée ! ▪

« LES PROJETS ET IDÉES QUI SONT RASSEMBLÉS DANS CES PAGES STIMULERONT VOS RÉFLEXIONS AFIN DE MENER VOTRE ENTREPRISE À L'AVANT-SCÈNE D'UNE ÉCONOMIE POSITIVE ET ENGAGÉE ! »

MICKAËL CARLIER
Président
Novae

MATTHIEU SALOU
Associé, directeur marketing et développement des affaires
Novae

novae

Spécialiste de l'innovation d'affaires à impacts, Novae aide les entreprises à aligner affaires, marque et impact social.

Dès sa création en 2006, Novae s'affirmait en tant que média de référence pour tous les influenceurs de l'économie positive et engagée. Au fil de cette décennie, nos publications en ligne, concours et autres conférences sont devenus des ressources incontournables pour accéder aux idées et inspirations les plus créatives en matière d'innovation et d'impact sociétal.

En tant que média, Novae déploie une série de plateformes et d'événements permettant aux organisations et aux décideurs de saisir les innovations à impacts qui transformeront leurs stratégies d'affaires.

Novae, c'est aussi tout ce savoir-faire mis au service d'organisations qui veulent aller plus loin et accélérer leurs propres processus d'innovation. Ainsi, parallèlement à nos propres initiatives, nous mettons notre expertise au service des organisations qui veulent innover et optimiser leurs retombées sociales et environnementales.

Notre compréhension des liens entre stratégie d'affaires, impacts et communication, appliquée aux besoins et défis spécifiques d'une entreprise, l'aide à accélérer ses propres démarches d'innovation et à s'inscrire en cohérence avec les nouveaux besoins du marché.

ENVIE DE TRAVAILLER AVEC NOUS ?

6750, avenue de l'Esplanade – bureau 102
Montréal (QC) H2V 4M1
info@novae.ca | **Novae.ca**

novae

Sommaire

INTRODUCTION
6

ALIMENTATION
17

TRANSPORT ET ÉNERGIE
41

FINANCE
58

ARCHITECTURE
68

novae

Les intervenants au Forum Novae 2017

CRAIG RYAN
BDC

JARROD GOLDIN
Entomo Farms

JULIE POITRAS-SAULNIER
Loop

JONATHAN PINEAULT
Ecomestible

OLIVIER DEMERS-DUBÉ
ÉAU

MARIANE CHAMPOUX-GUIMOND
Keurig Canada

CAROLINE FOURNIER
Keurig Canada

MARIO QUINTIN
Desjardins

FRANÇOISE GRANDA-DESJARDINS
Bombardier

ANDY TA
Ecotuned

PIERRE-OLIVIER PINEAU
HEC Montréal

PATRICK GAGNÉ
Téo Taxi

JULIEN DEZOMBRE
Bombardier

LAURA HOWARD
Récolte

MARINA JOLLY
Récolte

PAUL ALLARD
Impak Finance

VANESSA SORIN
TIESS

THOMAS SYCHTERZ
Ulule Canada

MARC PICARD
Caisse d'économie solidaire Desjardins

ESTELLE LE ROUX JOKY
OuiShare Québec

FAROUK LAIMEUR
OuiShare Québec

NATALIE VOLAND
Quo Vadis

FRANCIS GENDRON
Solution ERA

PHILÉMON GRAVEL
Entremise

ALAIN-OLIVIER DESBOIS
SVX

RYAN JANZEN
TransPod

JONATHAN CHALOUX
Esplanade

PASCAL GRENIER
Esplanade

novae

Les B Corps : des chefs de file déconcertants et inspirants

INTRODUCTION PAR bdc

La Banque de développement du Canada (BDC) a fait une découverte décisive : l'aile canadienne d'un nouveau mouvement mondial d'entrepreneurs qui ébranlent de vieilles idées au sujet des entrepreneurs et de la finalité des entreprises.

CRAIG RYAN

Directeur, Entrepreneuriat social

BDC

Animé par une vision et des valeurs communes, ce mouvement rassemble des entrepreneurs convaincus que la finalité d'une entreprise est de se rendre utile à l'ensemble de la société, pas juste de s'enrichir ou de verser des dividendes aux actionnaires. Ces entrepreneurs adoptent un modèle qui a fait ses preuves il y a longtemps – le modèle corporatif – et l'adaptent pour convertir la « machine à création de valeur pour les actionnaires » en une machine qui crée une valeur sociétale. Les programmes de bienfaisance des entreprises sont dépassés. Longue vie aux entreprises qui ont une finalité !

Les B Corps les plus aisément repérables sont celles qui arborent le logo de leur certification, c'est-à-dire les entreprises certifiées bénéfiques (B Corps). (Nous déclarons solennellement que BDC est une B Corp.) Les B Corps – au nombre de 2 300 dans 50 pays, selon les statistiques les plus récentes – sont des entreprises dont la vocation sociétale élargie est certifiée ; elles sont bénéfiques sur le plan environnemental et sociétal, et sont très transparentes et imputables. Dix pour cent des B Corps du monde entier sont canadiennes.

© PADDY BARRY

01

Qu'entendons-nous par « bénéfique » ? Interrogez la Montréalaise Natalie Voland, qui a mis à profit sa connaissance de l'immobilier commercial pour acheter une magnifique église catholique du XIXe siècle dans la Petite-Bourgogne et la transformer en un carrefour de l'innovation sociale et communautaire du XXIe siècle. Ou demandez à Ryan Taylor, de Fair Trade Jewellery Co. à Toronto, de vous faire visionner *Kingdom of the Sun*, un documentaire sur la participation de son entreprise aux efforts d'autonomisation de mineurs latino-américains qui travaillent dans des mines artisanales pour obtenir une plus grosse part ▶

01 — Fogo Island Inn

novae

du gâteau qu'ils créent en vendant leurs produits sur des marchés internationaux.

Il y a aussi des entreprises qui partagent la vision et les valeurs des B Corps, mais n'arborent pas (encore) le logo. Les entreprises de ce groupe sont beaucoup plus nombreuses, et les exemples de ce qu'elles font ne manquent pas. Pensons à Zita Cobb, de Fogo Island à Terre-Neuve. Tout ce que fait Zita, de l'accueil de ses hôtes dans le splendide et très prisé Fogo Island Inn dont elle est propriétaire, à la promotion de la renaissance des pêcheries locales, ne vise qu'une chose: créer une prospérité durable dans sa petite ville natale. Telle est sa finalité.

Les B Corps déconcertent les banquiers, qui ont le réflexe atavique de présumer que les entreprises qui « font du bien » retardent ou affaiblissent forcément leur rentabilité. Les B Corps prouvent que cette croyance est erronée.

Elles déconcertent les théoriciens des stratégies politiques, qui présument que des incitatifs sous forme d'allègements fiscaux ou des subventions doivent être offerts aux entreprises pour les amener à se rendre utiles sur le plan social ou environnemental. Les propriétaires de B Corps sont intrinsèquement enclins à agir. De plus, ils sont inventifs et efficaces dans ce qu'ils font.

IL N'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE D'AVOIR L'ESPRIT D'ENTREPRISE NI L'ESPRIT CITOYEN. LES B CORPS INCARNENT LES DEUX À MERVEILLE.

Les B Corps déconcertent les spécialistes du développement durable parce qu'elles escamotent l'hypothèse primordiale qui sous-tend les analyses classiques de ces experts, à savoir qu'en élargissant les analyses coûts-avantages pour intégrer des facteurs tels que le risque carbone, les entreprises créent de nouvelles occasions d'accroître le RCI. La motivation des B Corps repose sur une finalité. Il va de soi que le capital investi doit rapporter, mais c'est un impératif secondaire.

02

Les B Corps exaspèrent les gens du secteur de la philanthropie. Il est tout simplement inconcevable pour certains d'entre eux que les entreprises privées puissent faire autre chose que gagner de l'argent; selon eux, elles ne peuvent au mieux que verser des dons à de bonnes œuvres. Or, l'idée de se limiter à la bienfaisance est risible aux yeux des B Corps.

Enfin, la réussite des propriétaires de B Corps est un affront pour les nationalistes qui déplorent que les Canadiens se contentent de médailles de bronze. Les B Corps canadiennes font partie des entreprises certifiées bénéfiques les mieux cotées dans le secteur des B Corps.

Comme les services de BDC s'adressent exclusivement aux entrepreneurs, les propriétaires de B Corps ont retenu notre attention. Notre adhésion à leur mouvement nous a stimulés et a été une leçon d'humilité.

Pour y adhérer, nous avons dû, dans un premier temps, obtenir notre certification. Nous y sommes parvenus… au prix de bien des efforts.

Notre clientèle compte de nombreuses B Corps, et le nombre de celles que nous connaissons est encore plus élevé. Voici ce que nous constatons: les entreprises bénéfiques sont aussi solides que les entreprises traditionnelles, et il est notoire que celles qui ont obtenu leur certification sont généralement bien gérées. Elles sont appelées à relever les mêmes défis que les autres entreprises.

03

02 — Salon 1861
03 — Fairtrade jewellery

novae

En les observant, nous avons appris à élargir notre définition de l'innovation. Nous intégrons maintenant dans cette définition les entrepreneurs qui « retouchent » la finalité de leur entreprise pour servir le bien commun. De plus, nous avons appris que pour être une banque véritablement innovatrice, dont les services s'adressent exclusivement aux entrepreneurs, il ne nous suffit pas d'innover nous-mêmes. Nous devons être ouverts à l'idée d'étudier des projets de financement qui, de prime abord, nous déroutent.

Si nous sommes ouverts d'esprit, les Natalie, Ryan et Zita aux idées déroutantes frapperont à notre porte. La réussite de leurs entreprises contribue à créer une prospérité locale qui, en plus d'être durable, est activement inclusive. Tous les pays, Canada compris, ont besoin d'entrepreneurs de cette trempe.

Et surtout, nous trouvons que ces entrepreneurs sont de remarquables sources d'inspiration. Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir l'esprit d'entreprise ni l'esprit citoyen. Les B Corps incarnent les deux à merveille. ▪

04 — Quelques-unes des 2350 entreprises certifiées B Corps à travers le monde.

novae

Mobiliser et accompagner les acteurs de changement

INTRODUCTION PAR esplanade

L'Esplanade est le premier accélérateur et espace collaboratif dédié à l'entrepreneuriat et à l'innovation sociale au Québec.

PASCAL GRENIER

Directeur général
et cofondateur

Esplanade

Par son positionnement unique, l'Esplanade et sa communauté contribuent à positionner Montréal aux côtés de métropoles internationales comme Londres, Singapour, San Francisco et Johannesburg qui ont appuyé la création d'un lieu dédié à cette communauté d'agents de changement, dans une perspective combinant développement économique et transformation sociale.

Depuis maintenant plus de deux ans, l'Esplanade s'appuie sur les meilleures pratiques en accompagnement entrepreneurial et en structuration d'écosystèmes d'innovation pour catalyser une communauté d'entrepreneurs et d'innovateurs sociaux qui utilisent l'entrepreneuriat pour mettre à l'échelle des solutions à des enjeux sociaux et environnementaux.

L'Esplanade a ainsi bâti et mis en action une communauté de plus de 300 acteurs de changement et rejoint 12 000 citoyens à travers 95 événements. Sa communauté compte 150 organisations et une centaine de collaborateurs locaux, nationaux et internationaux.

Bénéficiant d'une position privilégiée dans l'écosystème, l'Esplanade s'appuie sur son expertise stratégique et sa communauté dynamique pour initier des conversations sur les grands enjeux qui marqueront le futur du secteur de l'innovation et de l'impact social. Dans cette perspective, l'Esplanade a participé activement au Forum Novae en proposant une programmation de classes de maîtres mettant en valeur l'expertise de sa communauté : Récolte, expert en systèmes alimentaires locaux, OuiShare, à l'avant garde des nouveaux réseaux de mobilité et SVX, plateforme d'intermédiation entre entrepreneurs et investisseurs d'impact enregistrée auprès de l'Autorité des marchés financiers. Dans un environnement intime et interactif, les classes de maîtres ont permis aux participants du Forum Novae de découvrir et de s'approprier des outils concrets pour le développement de modèles innovants tout en initiant une discussion sur les changements à anticiper dans 3 secteurs stratégiques : alimentation et agriculture, énergie et transport, finance et société.

Au delà de ces 3 secteurs, l'intégration de l'impact comme étant une composante stratégique de tous types d'organisations est une tendance lourde à l'échelle mondiale. Les entreprises, les gouvernements et les organisations ne peuvent plus agir sans considérer leurs externalités et leurs impacts sur la société, l'environnement et l'économie. D'ailleurs, la génération montante, toujours plus informée et sensibilisée aux différents enjeux auxquels nous sommes confrontés, exigera davantage de transparence vis-à-vis des organisations auprès desquelles elle s'engagera ou dont elle consommera les produits et services.

À travers ses actions, l'Esplanade travaille avec des organisations qui placent leur impact au cœur de leur modèle d'affaires. Ainsi, pour répondre à sa mission et contribuer à densifier l'écosystème de l'innovation sociale en collaboration avec ses partenaires tels que la Maison de l'innovation sociale, l'Esplanade travaille sur 3 axes principaux.

CATALYSER UNE COMMUNAUTÉ

L'Esplanade offre et met à la disposition d'entreprises pouvant combiner rendement social et rendement économique un lieu de rencontre et de collaboration. Cet espace est un levier essentiel pour mobiliser une communauté grandissante, stimuler un écosystème entrepreneurial en développement et contribuer à la mise à l'échelle de projets d'impact.

L'écosystème de l'innovation sociale doit être massifié. À cet effet, l'Esplanade vise à construire, déployer et structurer 4 pôles d'innovations dans des secteurs de pointes à fort potentiel d'innovations sociales. Ces pôles sont pensés comme des accélérateurs de transformation d'intention en action entrepreneuriale et comme une opportunité de dialogue entre différentes parties prenantes. Ces parties prenantes comprennent des universités et centres de recherche, ▶

des acteurs de l'industrie, des groupes de citoyens, des experts, des institutions publiques, et des investisseurs. Le Pôle « Systèmes Alimentaires » a été lancé en avril 2017 en collaboration avec Récolte, organisation dédiée à l'émergence et soutien de modèles alternatifs viables qui neutralisent la complexité des enjeux auxquels font face les entrepreneurs alimentaires. L'Esplanade, en collaboration avec une dizaine de partenaires, travaille actuellement à l'activation du Pôle « Santé Communautaire ». Les pôles « Énergie et Mobilité » et « Fintech sociale » suivront.

L'ENTREPRENEURIAT EST UNE POSTURE GÉNÉRATRICE DE VALEUR POUR LA SOCIÉTÉ. NOUS CHERCHONS DONC À FACILITER LE PARCOURS D'ACTEURS DE CHANGEMENT VERS LA MAXIMISATION DE LEUR IMPACT SOCIÉTAL ET À SOUTENIR LE FINANCEMENT DE LEUR PROJET.

ACCOMPAGNER DES ACTEURS DE CHANGEMENT

Par ses services d'accompagnement, l'Esplanade vient combler un besoin criant, celui d'accompagner les acteurs de changement qui cherchent à développer des solutions aux enjeux sociaux et environnementaux et ce, en conciliant leur proposition de valeur (l'impact) et leurs modèles d'affaires.

Nous pensons que l'entrepreneuriat est une posture génératrice de valeur pour la société. Nous cherchons donc à faciliter le parcours d'acteurs de changement (innovateurs, entrepreneurs, investisseurs) vers la maximisation de leur impact sociétal et à soutenir le financement de leur projet. Ainsi, le Parcours Impact8 propose une série de 3 programmes pour accompagner les entrepreneurs à différentes étapes de leurs projet dans le développement et la croissance d'un modèle économique pérenne en adéquation avec l'impact visé. Les 3 dernières cohortes du Parcours Impact8 ont contribué au développement et à la croissance de 36 projets entrepreneuriaux tels que Exeko, ÉAU, Nectar, Revivre, Huddol ou Écotierra, en plus de contribuer à lever 7,5M$ en financement en assurant, entre autres, une présence sur des marchés tels que le Social Finance Forum et SOCAP. S'appuyant sur les apprentissages des cohortes précédentes et un réseau de coachs et collaborateurs amplifié, une 4e cohorte sera activée dès janvier 2018.

Au-delà des chiffres, les organisations accompagnées contribuent à faire bouger les lignes dans leur domaine et à dessiner les grandes tendances des principaux secteurs d'innovation, telles qu'elles ont été présentées lors du Forum Novae.

Cette approche unique amène l'Esplanade à travailler activement pour rechercher et développer, en partenariat avec ces acteurs de changement, des modèles économiques novateurs (modèles hybrides, valorisation du transfert de la propriété intellectuelle, ingénierie financière, ...) dont l'adoption et la réussite serviront d'inspiration pour la communauté entrepreneuriale.

FINANCER LE SUCCÈS DE L'ENTREPRENEURIAT D'IMPACT

L'Esplanade occupe une place de plus en plus importante dans le paysage de l'investissement d'impact au Québec. Grâce à son partenariat avec le MaRS center for impact investing à Toronto, l'Esplanade est aujourd'hui le partenaire québécois du Social Venture Exchange (SVX), plateforme d'intermédiation entre entrepreneurs et investisseurs d'impact, et accompagne les organisations dans la recherche de nouveaux leviers de financement soutenant leurs modèles d'affaires.

L'investissement d'impact, nouveau levier financier s'inscrivant dans le courant plus large de la finance sociale, suscite un intérêt de plus en plus marqué chez de nombreux investisseurs - traditionnels et non traditionnels - qui souhaitent allier rendement économique avec un impact social et environnemental mesurable. À travers ses partenariats, l'Esplanade recherche des initiatives responsables, des fonds et des investisseurs de qualité afin de les sensibiliser à l'investissement d'impact tout en leur offrant des outils financiers sur-mesure.

Au cours des prochaines années, alors que nous poursuivrons notre travail de sensibilisation des investisseurs à l'investissement d'impact et à la nécessité de poursuivre les démarches d'ingénieries financières, nous aurons une chance unique au Québec de définir les paramètres de ces nouveaux leviers financiers afin qu'ils soient en cohérence avec les objectifs du milieu de l'entrepreneuriat et de l'innovation sociale. ▪

novae

Alimentation et agriculture durables – enjeux et perspectives

INTRODUCTION PAR KEURIG CANADA

Face à une croissance démographique mondiale, il est impératif de repenser - et rendre plus durables - nos systèmes agricoles.

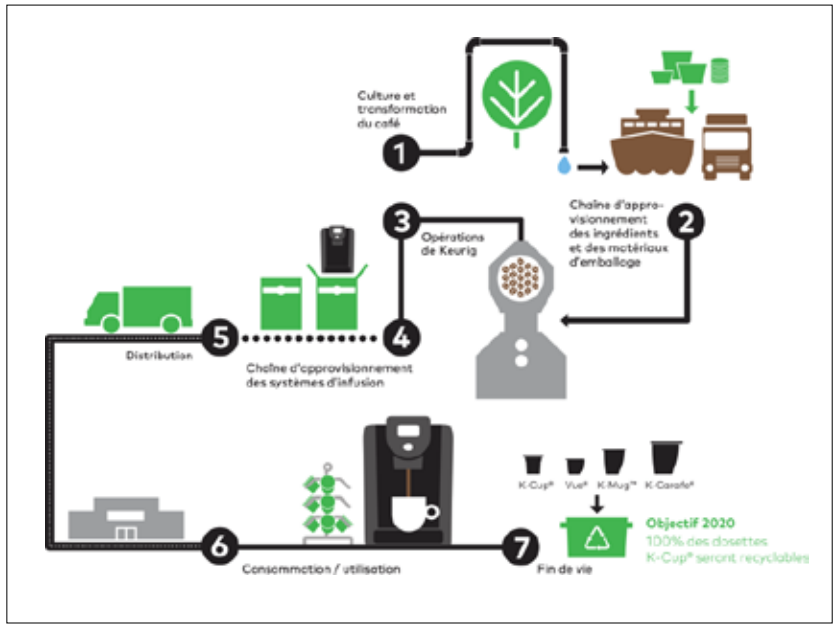
La planète Terre comptera 9,8 milliards d'habitants en 2050. Une croissance démographique de 34% par rapport à aujourd'hui, dont la vaste majorité se concrétisera dans les pays en développement. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'agriculture (FAO) estime qu'une augmentation de 70% de la production agricole sera nécessaire pour combler les besoins alimentaires de cette population grandissante. Cette nouvelle réalité nous place devant la nécessité de repenser le système agricole pour y apporter de profonds changements et le rendre plus durable.

D'ICI 2020, NOUS COMPTONS NOUS APPROVISIONNER UNIQUEMENT AUPRÈS DE FOURNISSEURS QUI RESPECTENT LES CRITÈRES STRICTS QUE NOUS NOUS SOMMES DONNÉS EN MATIÈRE D'APPROVISIONNEMENT RESPONSABLE.

Il s'agira d'abord d'accroître considérablement la productivité et le rendement des cultures, de manière à produire *plus* avec *moins*. L'augmentation de la production alimentaire devra, pour être soutenable, reposer essentiellement sur l'optimisation des ressources utilisées, et ne nécessiter qu'un agrandissement limité des terres, d'ores et déjà surexploitées. Ce changement nécessitera également que soient adoptés des modes de production plus durables. À l'heure actuelle, près d'un tiers de toute la nourriture produite est perdue ou gaspillée avant d'avoir été consommée et ce, tout au long de la chaîne de production. D'importants gains peuvent donc être réalisés à ce niveau, pour assurer que les aliments sont réellement consommés par ceux qui en ont besoin. Les comportements alimentaires doivent eux aussi évoluer, puisqu'une part importante du gaspillage a cours dans les foyers. Quelque 1,3 milliard de tonnes de nourriture prend ainsi le chemin des sites d'enfouissement chaque année, un enjeu auquel il est devenu urgent de s'attarder.

INNOVER POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE – LA VISION DE KEURIG CANADA

Dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation, l'innovation est un puissant moteur permettant d'atteindre une plus grande efficience. De nouvelles technologies sont aujourd'hui disponibles pour permettre le développement de produits et emballages avec une empreinte réduite permettant de diminuer l'impact environnemental. La mise en place d'une économie circulaire à l'intérieur de laquelle la valeur et l'utilité des produits et des matériaux en circulation sont maximisées constitue également une avenue prometteuse, qui nécessitera que l'innovation soit mise au service du développement durable. ▶



Dans le domaine de l'alimentation, le développement durable doit être considéré comme une valeur transversale à intégrer à chaque maillon de la chaîne de production. Dans le domaine du café, une telle vision nécessite donc que l'on s'attarde à chacune des étapes donnant vie au produit, des plantations caféicultrices jusqu'au bac de recyclage où les capsules K-Cup® terminent leur vie utile avant d'être intégrées à la production de nouveaux biens.

Dans le cadre de son engagement envers le développement durable, Keurig s'est donné des objectifs ambitieux, qui s'appuient sur trois piliers : le développement de chaînes d'approvisionnement résilientes et responsables qui satisfont à des normes élevées de traçabilité, la responsabilité environnementale qui passe par la réduction de l'impact environnemental de nos produits, et le soutien de nos gens et des communautés dans lesquelles nous exerçons nos activités.

Nous nous efforçons donc de mettre sur pied des initiatives qui nous permettent de progresser sur ces trois fronts. Ainsi, d'ici 2020, nous comptons nous approvisionner uniquement auprès de fournisseurs qui respectent les critères stricts que nous nous sommes donnés en matière d'approvisionnement responsable. En connaissant la provenance du café, et en déployant des efforts dans les régions productrices, nous veillons non seulement à sa qualité, mais aussi à la qualité de vie des agriculteurs qui le cultivent, à la protection de leur environnement et à la santé de leurs entreprises. Notre implication dans le mouvement du commerce équitable témoigne de cet engagement non seulement envers la supériorité du produit, mais aussi envers les conditions dans lesquelles celui-ci est cultivé. Grâce à notre appui, plusieurs communautés caféicultrices ont pu améliorer leurs moyens de subsistance par le biais notamment d'un accès amélioré à l'eau, de meilleures techniques agricoles et d'une résilience accrue face aux impacts des changements climatiques.

L'EMBALLAGE, UN VOLET NON-NÉGLIGEABLE

Dans le domaine de l'alimentation, l'emballage figure également parmi les éléments à considérer lorsque

vient le temps de réduire l'impact environnemental d'un produit. Keurig a choisi de prendre ce virage de front en s'engageant à convertir l'ensemble des capsules K-Cup® produites et vendues au Canada au format recyclable d'ici la fin de 2018, réduisant considérablement leur empreinte environnementale et contribuant à une gestion plus durable des matières résiduelles.

Keurig s'est donnée comme objectif de mettre au point des capsules qui seraient non seulement recyclables, mais surtout recyclées. Pour ce faire, nous avons travaillé en étroite collaboration avec des acteurs majeurs de l'industrie du recyclage et du plastique pour développer une solution viable pour les Canadiens. Cette démarche de partenariat et de recherche nous a conduits à opter pour le polypropylène comme matière de base pour nos capsules recyclables, en raison de la valeur élevée de ce plastique aux yeux des recycleurs et de son acceptation pour le recyclage dans 94 % des communautés canadiennes. De concert avec nos partenaires, nous avons mené plusieurs tests en centres de tri, qui nous ont permis de confirmer que les capsules K-Cup® recyclables peuvent bel et bien être capturées, et ont un potentiel réel d'être recyclées pour entrer dans la fabrication de nouveaux biens. Ces capsules peuvent être recyclées par le biais de la collecte sélective en trois étapes faciles : il suffit d'en retirer l'opercule, de vider le marc de café (idéalement le composter!) et de les déposer dans le bac à recyclage.

Pour Keurig, le déploiement des capsules K-Cup® recyclables ne constitue pas une fin en soi – loin de là. Ainsi, cette initiative s'inscrit dans une démarche

d'innovation et d'amélioration continues. Ultimement, nous souhaitons intégrer du plastique recyclé issu de nos capsules dans nos cafetières, voire même dans les capsules elles-mêmes. De cette façon, nous contribuerons concrètement à la mise en place de l'économie circulaire en favorisant une réduction de la quantité de matières envoyées à l'enfouissement. Keurig n'aurait pu y arriver sans la contribution de partenaires-clés, dont la collaboration constitue l'un des maillons forts de notre approche en développement durable. S'il est une leçon à retenir de notre parcours c'est bien celle-ci : la collaboration est cruciale pour toute entreprise souhaitant se démarquer et innover, particulièrement dans le domaine du développement durable. ▪

MARIE-ANNE CHAMPOUX GUIMOND

Conseillère, développement durable et partenariats stratégiques

Keurig Canada

novae

Innover pour faire avancer le monde

INTRODUCTION PAR BOMBARDIER

Le développement des modes de transport de demain passe par l'adoption d'approches innovantes telles que l'éco-conception.

Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), chaque année, environ 77 millions de personnes quittent le milieu rural pour s'établir en milieu urbain. En vingt ans, le nombre de mégapoles a plus que doublé à l'échelle mondiale, passant de 14 en 1995 à 29 en 2015. Il en résulte qu'aujourd'hui 70 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) sont générées par l'activité humaine dans les villes. Pour l'ONU, cela signifie clairement que la bataille du développement durable « sera gagnée ou perdue dans les villes ».

COMMENT ? PAR SON APPROCHE D'ÉCO-CONCEPTION.

En effet, sachant que plus de 80 % de l'incidence environnementale d'un avion et d'un train se détermine lors de sa conception, Bombardier considère l'éco-conception comme une partie centrale de ses activités de développement de produit.

PLUS QUE JAMAIS, LES BESOINS EN SOLUTIONS DE TRANSPORT URBAIN ET SUBURBAIN ÉCOLOGIQUES ET EFFICACES SONT CRIANTS. CRÉER DE TELLES SOLUTIONS EST DEVENU UN IMPÉRATIF SOCIÉTAL ET UN IMPÉRATIF POUR FAIRE DES AFFAIRES.

Plus que jamais, les besoins en solutions de transport urbain et suburbain écologiques et efficaces sont criants. Créer de telles solutions est devenu un impératif sociétal et un impératif pour faire des affaires. Les usagers le demandent et la survie de notre planète en dépend.

À l'échelle mondiale, environ 7 000 avions Bombardier sont présentement en service et les véhicules ferroviaires Bombardier transportent plus de 500 millions de passagers chaque jour.

Bombardier, un leader en mobilité durable, est fortement préoccupée par les enjeux de croissance durable des transports et de respect de l'environnement, et sa stratégie de produits y répond depuis des années.

Cette approche vise à :

- **appliquer une perspective de cycle de vie utile** : analyser les incidences environnementales des étapes du cycle de vie utile d'un produit (conception, production, exploitation et fin de vie) pour choisir par exemple les matériaux, les procédés de fabrication, les modes de transport pour les composants, etc. ;
- **maximiser les occasions de recycler et de récupérer** : utiliser des matériaux hautement recyclables ou récupérables et offrant un contenu élevé de matériaux recyclés ou récupérés et identifier les composants nécessitant un traitement spécial en fin de vie.
- **gérer et éliminer les matières dangereuses** : réduire au maximum les matières dangereuses ainsi que les émissions toxiques qui y sont liées ;
- **investir dans les technologies** – améliorer l'efficacité énergétique du produit et réduire les émissions atmosphériques, la consommation de ressources et les déchets qui y sont liés ; et
- **collaborer avec les fournisseurs** – veiller à ce que les fournisseurs respectent le Code de conduite des fournisseurs de Bombardier, ses normes environnementales, sociales et de qualité, ainsi que les exigences environnementales du Pacte mondial des Nations Unies que Bombardier a signé.

Si la réduction des émissions de GES est le grand sujet de l'heure, de nombreux autres aspects environnementaux sont aussi essentiels à la croissance durable des transports et à la santé de notre planète, et ils méritent d'être étudiés. L'éco-conception permet, par sa prise en compte de l'ensemble du cycle de vie du produit, d'évaluer un éventail de variables environnementales au moment de la conception de nouveaux produits et d'utiliser ces données pour prendre de meilleures décisions stratégiques pour réduire par exemple le poids, le bruit ou les matières dangereuses intégrées au produit. ▶

Les objectifs recherchés par cette approche sont les suivants :

- Accroître les performances environnementales du produit
- Répondre aux ambitions futures de l'industrie
- Réduire les coûts pour les clients et opérateurs
- Améliorer la transparence envers les clients et autres parties prenantes
- Augmenter la compétitivité des manufacturiers

De plus, la gestion des enjeux de fin de vie utile des produits est aussi devenue un aspect critique du processus de développement de produit. Avant même le moment où un projet de développement de produit est lancé, il est important de se pencher sur ce qui arrivera au produit à sa fin de vie utile.

À l'heure actuelle, environ 95 % des éléments constituant les véhicules de transport sur rail et 80 % des éléments constituant les avions sont récupérés dans le monde. Revaloriser ces produits représente une occasion environnementale et économique de taille, de nombreux matériaux de valeur pouvant être récupérés, recyclés et revendus. D'ailleurs, l'industrie de l'aéronautique se mobilise afin de développer des standards internationaux pour la gestion des avions ayant atteint leur fin de vie utile. Par exemple, l'AFRA (*Aircraft Fleet Recycling Association*) a développé un système d'adhésion et d'accréditation pour le désassemblage et le recyclage des avions. Ces standards internationaux sont essentiels pour créer un écosystème de recyclage des avions qui soit sécuritaire, de haute qualité et économiquement viable. Ayant pour objectif de valoriser 100 % des éléments de ses nouveaux produits, Bombardier est fortement impliquée dans le développement de ces standards.

Dans son plus récent rapport sur l'avenir des transports, la Banque mondiale soutient que tout mode de transport devrait respecter les quatre critères suivants : Équité, Efficacité, Sécurité, Respect du climat.

Ajoutons à cela que les modes de transports devront être de plus en plus autonomes et offrir à leurs usagers une totale connectivité. Tous ces aspects sont pris en compte par l'approche d'éco-conception qui jouera un rôle essentiel dans la création des solutions de mobilité de demain. ■

01 — L'approche d'éco-conception permet d'évaluer stratégiquement des concepts et technologies de futurs produits. Ci-dessus, un design conceptuel de siège d'avion. Ce type de siège pourrait permettre des réductions de 16 000 tonnes de CO_2, 66 % du nombre de pièces et 760 m^3 d'eau.

02 — La plateforme de métro *MOVIA* Maxx de Bombardier peut transporter un grand nombre de passagers avec une faible consommation d'énergie. Il est possible d'embarquer 374 passagers par voiture, soit près de 3 000 personnes par train de huit voitures.

03 — Les avions *C Series*, seuls avions commerciaux au monde à avoir été conçus selon une approche d'éco-conception, aux côtés de l'avion *Global 7000*, qui sera également le premier avion d'affaires au monde conçu selon cette approche.

novae

La finance au service de la société

INTRODUCTION PAR CAISSE. D'ÉCONOMIE. SOLIDAIRE.

Le Mouvement Desjardins est né il y a 117 ans pour mettre la finance au service du monde ordinaire. Et depuis, les caisses Desjardins ont joué un rôle important dans le développement des communautés, notamment auprès des entrepreneurs, des agriculteurs, des forestiers et des acteurs du développement local.

MARC PICARD

Directeur général

Caisse d'économie solidaire Desjardins

AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE

Parmi les 313 coopératives financières du Mouvement Desjardins, la Caisse d'économie solidaire porte une vocation particulière. Depuis presqu'un demi-siècle, elle a largement contribué à façonner l'actuel paysage de l'économie sociale au Québec. Elle réunit des personnes et des organisations qui partagent le rêve d'une société plus juste, plus verte et plus solidaire. Pour aller plus loin, ses 15 000 membres mettent en commun de l'argent afin de financer des projets collectifs qui changent le monde, partout au Québec.

Le rôle structurant de la Caisse d'économie solidaire dans le développement de l'économie sociale, c'est aussi et surtout par sa capacité d'accompagner et d'analyser les entreprises collectives et de leur rendre accessible le prêt traditionnel. Ce faisant, la Caisse solidaire investit 518 M$ dans les entreprises collectives, dont 309 M$ pour rénover ou construire des logements communautaires, et ce, partout au Québec. Comment le fait-elle ? Par son programme d'épargne unique, les citoyens et les organisations peuvent utiliser leur argent pour militer dans le sens de leurs valeurs. Le *Placement à rendement social* (un placement garanti) sert à financer des entreprises d'insertion sociale qui redonnent de la dignité à ses travailleurs.euses, comme Bois Urbain, des entreprises culturelles qui sont un baume au ▶

01

02

01 — Les 7 doigts
02 — Bois urbain

novae

cœur de nos vies, comme les 7 doigts de la mains, des organisations mobilisées pour mieux vivre autrement, comme La Pépinière | Espaces collectifs pour ses projets de transformation urbaine qui permettent aux citoyens de s'approprier de nouveaux lieux de vie.

APPUYER LA RELÈVE

La Caisse d'économie solidaire finance des entreprises collectives ancrées dans les communautés en alliance avec les acteurs de l'écosystème de soutien l'économie sociale. Pour aider au démarrage, elle a développé le programme Jeunes entreprises collectives en partenariat avec le réseau des PME MTL. Il vise la création de 100 entreprises collectives à Montréal en 5 ans. Cette initiative se déploie actuellement ailleurs au Québec. Au total, la Caisse s'est engagée à soutenir la création de 200 nouvelles entreprises collectives en 5 ans.

L'ÉPARGNE MISE EN COMMUN FINANCE À HAUTEUR DE PLUS DE 500 MILLIONS DE DOLLARS DES ENTREPRISES COLLECTIVES QUI TRAVAILLENT SANS RELÂCHE À TRANSFORMER LE QUÉBEC VERS UNE ÉCONOMIE PLUS JUSTE, SOLIDAIRE ET DURABLE.

SOUTENIR DE NOUVELLES AVENUES DE FINANCEMENT

Aux partenaires chevronnés et bien connus pour soutenir l'innovation sociale, s'ajoutent les plateformes de sociofinancement. Desjardins a choisi de développer un partenariat avec La Ruche et la Caisse d'économie solidaire collabore à cette initiative. Cet OBNL québécois est un acteur collectif qui a déjà permis à 20 000 personnes de contribuer à hauteur de 2 M$ dans plus de 200 projets.

03

04

De plus, la Caisse solidaire a apporté son appui au TIESS (Territoires innovants en économie sociale), un organisme de liaison et de transfert en innovation sociale pour développer une autre avenue de financement que sont les obligations communautaires. Ces obligations ont servi entre autres au Grand Costumier à compléter un montage financier et à diversifier ses sources de revenus par le soutien de la communauté.

PRENDRE POSITION

La Caisse a lancé récemment la campagne #monREERsanspetrolière. À la demande de ses membres et en collaboration avec plusieurs militants écologistes et sociaux, la Caisse tient aussi des ateliers de désinvestissement. Nos membres sont nombreux, à croire que l'argent de leur retraite, de leur Régime épargne étude, de leurs placements ne doit pas servir à détruire notre climat. Le REER sans pétrolière de la Caisse d'économie solidaire finance des entreprises d'économie sociale partout au Québec.

UNE UTOPIE RÉALISTE

La Caisse réunit 15 000 membres. L'épargne mise en commun finance à hauteur de plus de 500 millions de dollars des entreprises collectives qui travaillent sans relâche à transformer le Québec vers une économie plus juste, solidaire et durable. Imaginez si nous étions 30 000 ! ▪

03 — Grand Costumier
04 — La Pépinière - Village au pied du courant

novae

« Les insectes comestibles font partie du futur de notre alimentation »

Jarrod Goldin est à la tête d'Entomo Farms, entreprise ontarienne devenue en peu de temps le chef de file nord-américain de l'élevage d'insectes comestibles.

JARROD GOLDIN

Cofondateur

Entomo Farms

Créée il y a à peine trois ans à Norwood, à mi-chemin entre Ottawa et Toronto, Entomo Farms connaît aujourd'hui un succès exponentiel. L'entreprise est devenue la plus grande ferme d'élevage d'insectes comestibles sur le continent nord-américain et exporte ses produits aux quatre coins du monde. Depuis sa création, l'entreprise a multiplié par 12 l'espace de sa ferme, passant de 5000 à 60 000 pi²; une ferme qui peut accueillir jusqu'à 900 millions d'insectes par année. En plus d'être vendus au Canada (où la majorité des entreprises développant des produits à base d'insectes comestibles s'approvisionnent aujourd'hui auprès d'Entomo Farms), les grillons de Entomo Farms sont exportés aux États-Unis, au Mexique, en Europe, en Afrique du Sud, en Nouvelle-Zélande et en Australie. Son produit phare: la poudre de criquets.

LA FARINE DE CRIQUET CONTIENT 65 % DE PROTÉINES CONTRE 23 % POUR LE POULET ET 12 % POUR LES ŒUFS. ET L'ÉLEVAGE DE CRIQUETS PRODUIT 100 FOIS MOINS DE GES QUE CELUI DE VACHES.

01

01 — BBarres Naak, à base de farine de grillons

Les insectes comestibles sont de plus en plus vus comme la nourriture de l'avenir en raison de leur apport nutritif mais aussi de leur faible empreinte environnementale. Par exemple, de la farine de criquet contient 65 % de protéines contre 23 % pour le poulet et 12 % pour les œufs. Et l'élevage de criquets produit 100 fois moins de GES que celui de vaches. Soulignons également que 2 000 espèces d'insectes comestibles ont déjà été recensées.

Entomo Farms, c'est avant tout une histoire de famille, celle des trois frères Goldin: Darren, Ryan et Jarrod. « Nous avons toujours été proches de la nature depuis notre enfance. Nous avons grandi en Afrique du Sud, nous y avons développé une véritable passion pour les zones rurales. On doit tout à notre père dont le respect pour la Terre était exemplaire », raconte Jarrod. Il explique que c'est grâce à leur cercle familial qu'ils sont autant sensibilisés aux conséquences que peuvent avoir ▶

les crises environnementales sur notre écosystème, qu'elles soient liées au manque de nourriture, d'eau ou d'autres ressources naturelles. Des problématiques dont l'une des solutions peut passer par les insectes comestibles. « Nous avons commencé notre aventure dans le monde de la poudre de criquets avec notre première entreprise, Reptile Feeders, qui fabriquait de la nourriture pour animaux. L'aspect nutritif nous a poussé à développer des produits pour les humains. Même si dans les pays occidentaux les gens ne sont pas encore tout à fait prêts, dans le reste du monde, plus de 2 milliards de personnes mangent des protéines d'insectes tous les jours, surtout en Amérique du Sud et en Asie. »

Selon le chef d'entreprise, l'intérêt pour les insectes comestibles connaît un important gain de popularité en Occident. D'après lui, c'est en partie grâce à l'étude de la Food and Alimentation Organisation (FAO) qui expliquait en 2014 que les insectes comestibles pourraient assurer la souveraineté alimentaire des neuf milliards d'humains que comptera la Terre en 2050. Une étude qui semble avoir eu un grand écho au Québec puisque la province a vu naître plusieurs startups utilisant des insectes comestibles comme Näak, Wilder & Harrier ou encore uKa Protéine. Ces jeunes pousses s'approvisionnent toutes chez d'Entomo Farms. « C'est au Québec que se trouvent nos plus gros clients, il y a un véritable engouement pour les insectes comestibles chez vous ! »

Le marché des insectes comestibles serait donc promis à un avenir radieux. Selon une étude de Global Market, ce marché passera de 33 millions de dollars en 2016 à 520 millions en 2023. Le parcours d'Exo (un autre client d'Entomo Farm), une startup américaine qui a levé l'an dernier 4 millions de dollars pour ses barres protéinées, illustre parfaitement ces prévisions. « Pour le moment, les produits à base d'insectes les plus populaires sont les barres protéinées et les croustilles. D'ici les prochaines années, la protéine d'insecte pourrait s'étendre aux produits alimentaires courants et à l'alimentation des animaux domestiques et du bétail. Un marché qui pourrait représenter plusieurs centaines de milliards de dollars. Je suis persuadé que les insectes comestibles font partie du futur de notre alimentation », conclut Jarrod Goldin. ▪

—— **Maxime Albors**

02 — Élevage de grillon chez Entomo Farms

novae

« SELON L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'AGRICULTURE ET L'ALIMENTATION, PUISQUE LA POPULATION CROÎT PLUS RAPIDEMENT QUE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE, LE MONDE CONNAÎTRA UNE PÉNURIE DE PROTÉINES D'ICI UNE VINGTAINE D'ANNÉES. DANS CE CONTEXTE, ELLE PRÉVOIT QUE LA CONSOMMATION D'INSECTES JOUERA UN RÔLE D'IMPORTANCE POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE. »

JARROD GOLDIN
COFONDATEUR, ENTOMO FARMS

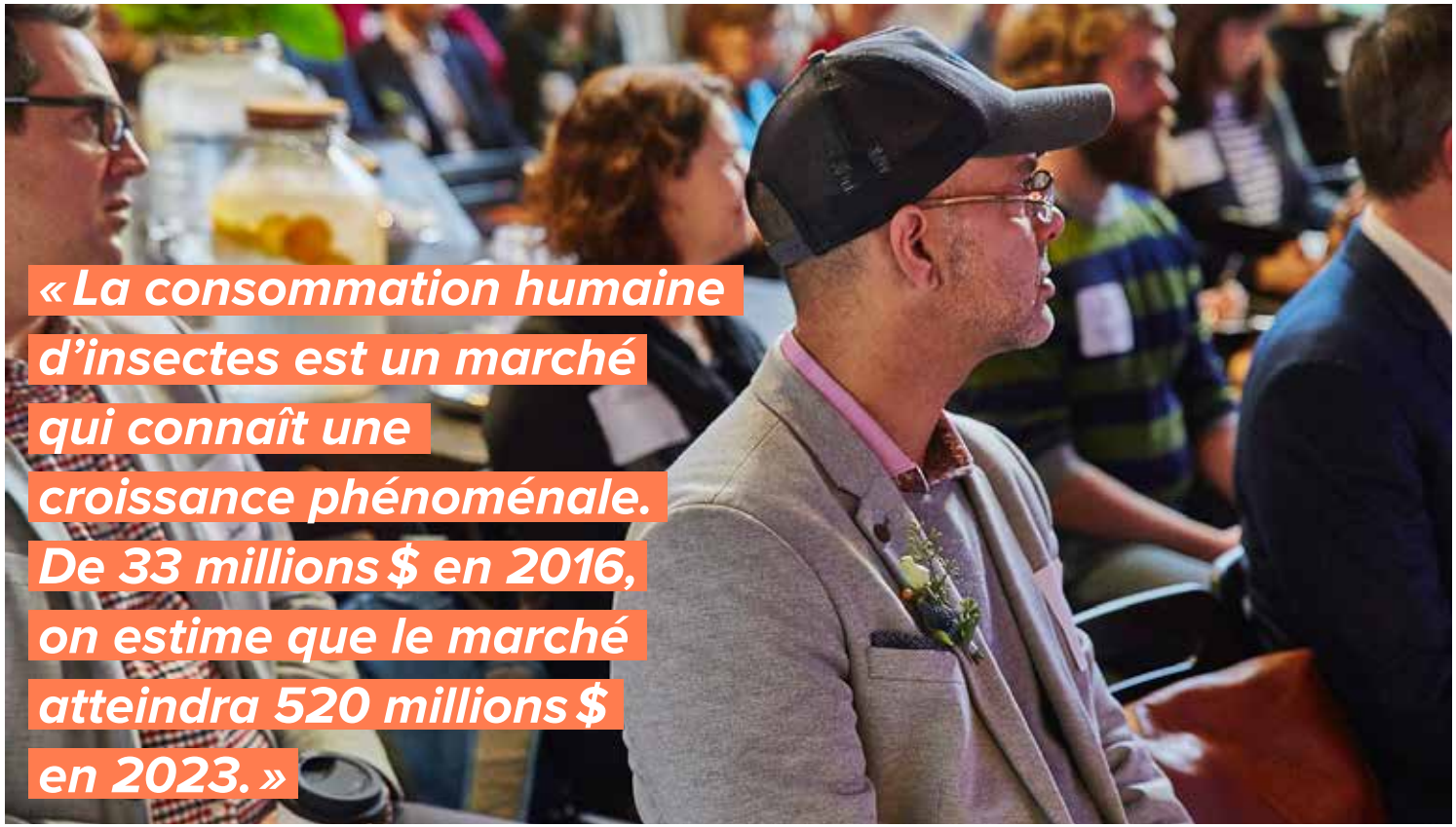
Entomo Farms est l'un des principaux producteurs nord-américains de grillons utilisés dans la confection de produits alimentaires.

novae

« Nous vendons les grillons entiers ou en poudre à nos partenaires qui les transforment en produits très variés : chips, pâtes, sauces, barres énergétiques et même un produit semblable au tofu. L'un de nos clients fabrique des sucettes à base de poudre de grillon, destinées à augmenter l'apport protéique des enfants dans certains pays en développement. »

« En tant qu'industrie, nous devons travailler sur plusieurs plans. Premièrement, nous pouvons produire davantage en ville en identifiant les espaces inoccupés susceptibles d'être utilisés pour de la production agricole, par exemple autour des aéroports. Deuxièmement, les aliments doivent être vendus à leur juste prix, car actuellement les externalités ne sont pas prises en compte ! On pourrait envisager l'ajout d'une taxe carbone sur la viande, par exemple. »

novae



« La consommation humaine d'insectes est un marché qui connaît une croissance phénoménale. De 33 millions $ en 2016, on estime que le marché atteindra 520 millions $ en 2023. »

« Nous vendons les grillons entiers ou en poudre à nos partenaires qui les transforment en produits très variés : chips, pâtes, sauces, barres énergétiques et même un produit semblable au tofu. L'un de nos clients fabrique des sucettes à base de poudre de grillon, destinées à augmenter l'apport protéique des enfants dans certains pays en développement. »

novae

L'industrie alimentaire court-circuitée

De l'agriculture urbaine aux « dépanneurs fraîcheur », de nouvelles pratiques locales et durables viennent bouleverser l'industrie alimentaire.

RENÉ AUDET

Professeur et titulaire de la Chaire de recherche sur la transition écologique

UQAM

Dans un article paru en 2016 dans la revue scientifique *Cahiers de recherche sociologique*, René Audet, professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG et titulaire de la Chaire de recherche de l'UQAM sur la transition écologique, explique que « la mise en marché alternative de l'alimentation vise à favoriser l'accès de proximité à une saine alimentation via la mise en réseau des producteurs et des consommateurs au sein de circuits courts, tout en poursuivant des objectifs de développement social et communautaire, de convivialité et de sécurité alimentaire dans les quartiers. » Ainsi, le chercheur s'intéresse notamment aux techniques de consommation et d'approvisionnement en marge du système alimentaire traditionnel constitué notamment de grossistes en fruits et légumes et de grandes enseignes de distribution.

« IL Y A AUJOURD'HUI UN VÉRITABLE ENGOUEMENT POUR L'ENTREPRENEURIAT ALIMENTAIRE, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE L'AGRICULTURE URBAINE OU LA LUTTE CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE. »

« Les dépanneurs fraîcheurs sont pour moi un parfait exemple de la façon dont les systèmes alimentaires évoluent : ils sont au croisement entre le secteur traditionnel et alternatif. Installés dans des zones urbaines considérées comme des déserts alimentaires, ils ont un impact à la fois social, environnemental et économique. » Le programme Dépanneur Fraîcheur est un projet-pilote qui accompagne et accrédite des dépanneurs situés dans des quartiers de Montréal mal desservis en fruits et légumes et qui choisissent d'en améliorer l'accès. Cette initiative permet de rejoindre plus particulièrement les résidents qui ont une mobilité réduite, un faible revenu et pour qui le dépanneur est souvent le commerce le plus accessible. « Ces établissements sont complémentaires aux marchés de quartiers, qui se sont multipliés à Montréal depuis quelques années. Ces marchés visent à favoriser l'accès de proximité à une saine alimentation dans des quartiers mal desservis au plan de l'offre

alimentaire, en mettant en relation des producteurs et des consommateurs au sein de circuits-courts. Ces initiatives poursuivent également des objectifs de développement social et communautaire, de convivialité dans les quartiers et surtout de sécurité alimentaire.» Parmi les plus populaires notons les marchés Ahuntsic-Cartierville et Solidaire-Frontenac qui se démarquent par la cohésion sociale qu'ils apportent dans leurs secteurs respectifs.

Selon René Audet, ces diverses initiatives communautaires font écho à d'autres initiatives entrepreneuriales. «Il y a aujourd'hui un véritable engouement pour l'entrepreneuriat alimentaire, notamment en ce qui concerne l'agriculture urbaine ou la lutte contre le gaspillage alimentaire. Les 20-40 ans sont très enthousiastes et créent des organisations – qu'il s'agisse d'OBNL, de coopératives ou d'entreprises privées – avec pour objectif de changer notre rapport à l'alimentation.» Pensons à Récolte, un organisme qui accompagne les entrepreneurs du secteur alimentaire dans le but de les aider à développer une alimentation locale, saine et durable. Ou AU/LAB, un laboratoire de recherche et d'intervention en agriculture urbaine qui se positionne comme un lieu de réflexion sur l'alimentation. «Le défi principal de ce type d'organisation est financier: il y a encore trop peu de richesse qui se crée et peu de revenus générés par ces différentes activités. Il faut trouver un modèle économique viable qui permette à tous ces innovateurs de vivre de leur travail. Une solution est peut-être que toutes ces organisations collaborent davantage en réseau afin de gagner en solidité financière.»

UN VÉRITABLE CHANGEMENT STRUCTUREL DE NOS PRATIQUES ALIMENTAIRES PASSERA AUSSI PAR LA GRANDE ENTREPRISE.

Malgré cette fragilité financière, le système alimentaire alternatif exerce déjà une influence à plusieurs niveaux. Selon René Audet, les grandes entreprises s'en inspirent pour adapter au mieux leur offre face à la demande des consommateurs. «Les grandes enseignes alimentaires s'inspirent de ce qui se fait à une plus petite échelle depuis plusieurs décennies. Prenons l'exemple du bio: il y a quelques années les Metro et IGA de ce monde ne voulaient pas en entendre parler. Aujourd'hui toutes ces chaînes ont des rayons dédiés aux produits biologiques. Ce phénomène est en train de se reproduire avec les produits locaux issus d'initiatives entrepreneuriales. Et c'est tant mieux. Car un véritable changement structurel de nos pratiques alimentaires passera aussi, quoiqu'on en dise, par la grande entreprise.» ■

—— **Maxime Albors**

01

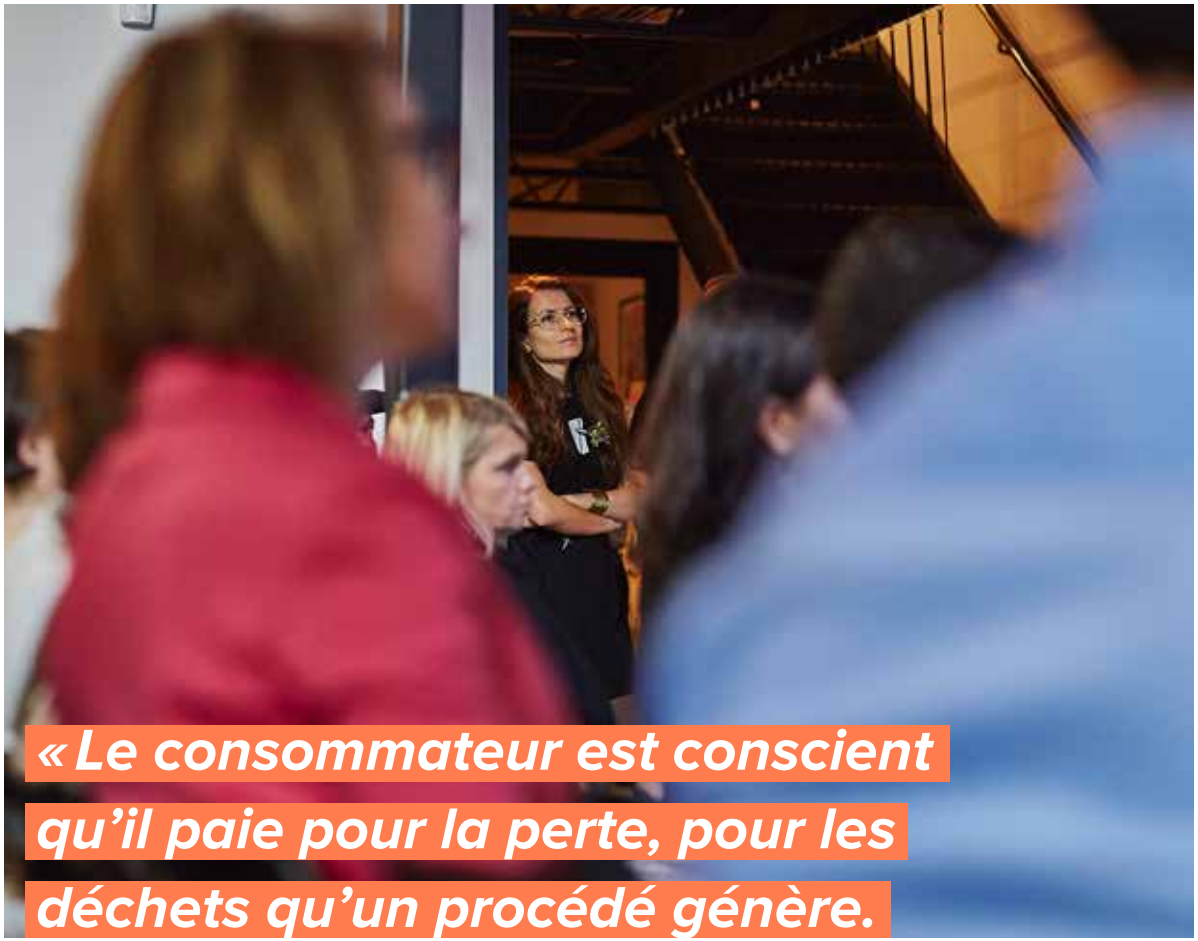
02

01 — Marché Ahuntsic-Cartierville
02 — AU/LAB est un laboratoire de recherche en agriculture urbaine

JULIE POITRAS-SAULNIER

COFONDATRICE, LOOP

En partenariat avec le grossiste Courchesne-Larose, Loop produit des jus frais à partir de fruits et légumes invendus qui seraient autrement jetés.



« Le consommateur est conscient qu'il paie pour la perte, pour les déchets qu'un procédé génère. Or, la plupart des déchets sont réutilisables et valorisables. »

novae

« On ne se considère pas comme une entreprise de jus, mais plutôt comme une entreprise d'économie circulaire. Loop veut devenir un facilitateur de cette nouvelle économie et aider d'autres industries qui voudraient lancer des produits utilisant cette approche. On souhaite mettre en place tout un système où le concept de déchet n'existerait pas. »

« Chaque année, 1,3 milliard de tonnes de produits alimentaires sont gaspillés. Il y a énormément d'opportunités d'affaires sur le marché de la récupération des déchets alimentaires. Nous sommes donc partis du problème des fruits et légumes qui finissaient à l'enfouissement pour créer une solution. »

novae

Le secteur alimentaire vu par le « Nutritionniste urbain »

Du mouvement « zéro déchet » à l'agriculture urbaine, voici quatre tendances incontournables décodées pour nous par le « nutritionniste urbain » Bernard Lavallée, nutritionniste au sein d'Extenso, le Centre de référence en nutrition de l'Université de Montréal, et auteur du livre Sauver la planète une bouchée à la fois.

BERNARD LAVALLÉE

Nutritionniste

Extenso

LE « ZÉRO DÉCHET » ALIMENTAIRE INFLUENCERA LES ENTREPRISES MAIS AUSSI LES MUNICIPALITÉS

« Le zéro déchet a explosé en 2017 : c'est LA tendance la plus en vogue dans l'industrie alimentaire. C'est fascinant de voir des commerces de ce type ouvrir un peu partout, de Longueuil à Joliette, ce qui aurait été impensable il y a encore quelques années. » En effet, depuis le début de 2016, le Québec a vu l'ouverture de près d'une dizaine d'épiceries zéro déchet, tant à Montréal qu'en région, et l'achat en vrac gagne constamment en popularité. « Cet engouement pour le zéro déchet me fait penser à celui pour le flexitarisme [ndlr : terme qui désigne des végétariens qui mangent de la viande occasionnellement] il y a quelques années. Aujourd'hui, il est entré dans les mœurs de consommer peu de viande ; je pense que le zéro déchet va suivre le même chemin. » Plusieurs municipalités au pays ont également fait part de leur soutien pour le zéro déchet : par exemple, Ottawa et Gatineau se sont engagées à ce que les compagnies impliquées dans le mouvement zéro déchet n'aient pas d'obstacles particuliers dans le développement de leurs activités. Et la Ville de Vancouver va encore plus loin, affichant sa volonté de diminuer ses déchets de 50 % d'ici à 2020.

LES CONSOMMATEURS AVAIENT PERDU LE CONTACT AVEC LES PRODUCTEURS LOCAUX ET CETTE NOUVELLE VAGUE D'AGRICULTURE URBAINE EST EN TRAIN DE RECRÉER CE LIEN.

01

« La lutte contre le gaspillage alimentaire est devenu une préoccupation primordiale où plusieurs visions se confrontent. Je suis davantage intéressé par la vente de fruits et légumes "moches" à un bas prix, comme peut le faire Second Life, que par la production de jus de fruit pressés à froid qui coûtent cher et sont plus ▶

01 — Selon le Baromètre de la consommation responsable, un peu plus d'un Québécois sur deux consacre au moins 30 % de son budget alimentaire aux produits locaux.

faibles en nutriments. Ici c'est le nutritionniste qui parle: il y a deux écoles et je suis de celle qui consomme le moins d'aliments transformés. Le fait est que cela reste tout de même très inspirant de voir autant d'initiatives d'entreprises qui souhaitent limiter ce gaspillage.» En effet, le mouvement anti-gaspillage alimentaire touche autant des startup comme Loop (qui produit des jus de fruits avec des rebus de l'industrie alimentaire), Eatizz et Ubifood (deux applications mobiles qui permettent aux commerces d'informer instantanément les utilisateurs de la disponibilité de produits alimentaires à rabais) que des grandes entreprise comme Loblaw, Metro et Sobeys qui se sont engagé, au printemps, à un tout premier programme commun destiné à redistribuer leur nourriture invendue aux plus démunis.

L'AGRICULTURE URBAINE AIDERA LES CONSOMMATEURS À RECONNECTER AVEC LEUR ALIMENTATION

Si l'agriculture urbaine n'est pas une pratique nouvelle, elle est en train de devenir très tendance, prenant beaucoup d'expansion, tant chez les particuliers qu'au sein des entreprises. Il s'agit véritablement d'une activité commerciale comme le démontre Alvéole qui oeuvre en apiculture urbain et fait la promotion du miel local, Blanc de Gris qui se spécialise dans la production et la vente de champignons cultivés sur du marc de café ou ÉAU, la première ferme verticale en aquaponie du Québec. «Les consommateurs avaient perdu le contact avec les producteurs locaux et cette nouvelle vague d'agriculture urbaine est en train de recréer ce lien. Ces initiatives sont avides de transparence pour regagner la confiance du consommateur, c'est une des raisons qui expliquent l'explosion de l'agriculture urbaine. On assiste à une véritable volonté de se reconnecter avec la production alimentaire.» Une tendance qui, pour le nutritionniste, gagnera encore davantage en importance au cours des prochaines années, les citadins étant toujours plus nombreux: selon les Nations Unies, près de 80% de la population mondiale habitera en ville d'ici à 2050.

LES INSECTES COMESTIBLES SÉDUIRONT DE PLUS EN PLUS DE CONSOMMATEURS

«Est-ce qu'on est obligé de manger des insectes pour réduire notre dépendance aux protéines animales? Non, pas forcément. Les protéines végétales ont déjà prouvé qu'elles étaient efficaces pour une alimentation saine. Même si aujourd'hui, nous n'en sommes pas encore à l'heure de l'acceptabilité, la consommation d'insectes constitue assurément une tendance à suivre. En Occident, cela se résume plus ou moins à manger des produits à base d'insectes très transformés, comme dans des barres protéinées. Si cela ne fait pas encore partie de nos cultures alimentaires occidentales, cette alimentation fait partie, depuis longtemps, de bien d'autres cultures.» En effet, plus de 2 000 espèces d'insectes comestibles ont déjà été recensées (incluant les chenilles et les fourmis) et aujourd'hui, l'entomophagie (la consommation d'insectes) touche plus de 2 milliards d'adeptes, principalement en Asie et en Amérique de Sud, soit un tiers de la population mondiale. «D'un point de vu de l'impact environnemental, cette forme d'alimentation est vraiment intéressante.» Par exemple, de la farine de criquet contient 65% de protéine contre 23% pour le poulet et 12% pour les œufs. Et l'élevage de criquets produit 100 fois moins de GES que celui de vaches.

MANGER LOCAL DEVIENDRA LA NORME

«Manger local est devenu le principal facteur d'achat pour le consommateur, cette caractéristique ayant dépassé le biologique.» Selon le nutritionniste urbain, il s'agit d'une tendance de fond: les consommateurs souhaitent de plus en plus s'approvisionner en produits alimentaires provenant d'un rayon de quelques kilomètres. «Le local a de très belles heures devant lui: acheter nos aliments à proximité est en train de devenir la norme.» L'année dernière, dans le cadre d'un rapport sur les tendances alimentaires, la firme de marketing Havas Worldwide confirmait cette tendance: plus de 60% des personnes interrogées disaient être prêtes à payer plus cher pour des aliments produits proche de chez eux. Et l'édition 2016 du Baromètre de la consommation responsable, produit par l'Observatoire de la consommation responsable à l'UQAM, affirmait quant à elle qu'un peu plus d'un Québécois sur deux consacre au moins 30% de son budget alimentaire aux produits locaux.

Selon Bernard Lavallée, ces tendances vont dans une même direction, celle de bien manger. «Entre nutritionnistes, nous n'arrivons pas à nous entendre sur une définition unique de ce qu'est le «bien manger». Mais pour moi une chose est sûre: on ne peut pas parler de «bien manger» sans parler d'environnement, de santé, d'éthique animale et... de plaisir!» ■

—— **Maxime Albors**

02 — Deux fortes tendances: les commerces zéro déchet (comme ici l'épicerie Loco à Montréal) et l'agriculture urbaine (comme ÉAU, spécialiste de l'aquaponie)produits locaux.

« NOUS CHERCHONS À INTÉGRER LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À CHACUN DES MAILLONS DE LA PRODUCTION, DE LA CULTURE DU CAFÉ À LA FIN DE VIE DU PRODUIT. LA RECYCLABILITÉ DE NOS CAPSULES EST UN DÉFI CAR UNE FOIS TORRÉFIÉ, LE CAFÉ DEVIENT VULNÉRABLE ; IL FAUT DONC UTILISER UNE MATIÈRE ADÉQUATE POUR LE PROTÉGER. CELLE-CI DOIT EN OUTRE RÉSISTER À LA PRESSION ET ÊTRE RECYCLABLE. EN UTILISANT DU POLYPROPYLÈNE NUMÉRO 5, TOUTES LES CAPSULES K-CUP SERONT RECYCLABLES AU CANADA D'ICI À LA FIN DE 2018. »

CAROLINE FOURNIER
CHEF, RELATIONS PUBLIQUES, KEURIG

Keurig est le plus grand acheteur de café équitable au monde. Ses fournisseurs sont principalement des fermes familiales situées entre les deux tropiques.

novae

« En 2014, nous nous sommes dotés d'une politique d'approvisionnement responsable. Nous savons que nous avons une responsabilité importante comme citoyen corporatif ; c'est pourquoi le respect des droits humains, le juste salaire et le développement durable font partie de cette politique. »

« Nous avons compris que le fait de connaître la provenance du café a un impact positif sur les conditions de vie des caféiculteurs. Notre programme de traçabilité permet aujourd'hui de retracer 73 % de la production. Notre objectif est d'atteindre 100 %. »

novae

La permaculture, l'avenir de l'agro-alimentaire québécois ?

L'entreprise Écomestible propose une vision de l'aménagement du territoire inspirée de la nature ; une approche qu'elle a mis en application à la Ferme des Quatre-Temps.

JONATHAN PINEAULT

Designer en permaculture et président

Écomestible

En activité depuis 2012, l'entreprise sherbrookoise a été approchée à la fin de 2014 par Jean-Martin Fortier, référence en matière de maraîchage biologique et auteur du best-seller Le jardinier-maraîcher, pour participer au développement de la Ferme des Quatre-Temps, projet phare de l'agriculture écologique initié par André Desmarais.

Écomestible y a conceptualisé et implanté les jardins de production de ce nouveau modèle de ferme holistique de façon à se prémunir des insectes et animaux ravageurs. « Sur la première parcelle de terre, 25 % du territoire a été utilisé pour des aménagements pour la biodiversité. C'est un ratio extrêmement élevé pour ce type de projet », souligne Jonathan Pineault, co-fondateur d'Écomestible. Ainsi, l'eau de drainage des jardins alimente des étangs pour les crapauds, qui viennent se nourrir des ravageurs de culture. Des familles d'oiseaux nichent dans les 50 nichoirs disposés dans les jardins et chassent les insectes dans les jardins. Enfin, des haies et prés fleuris attirent des insectes prédateurs qui viennent, eux aussi, contrôler les insectes ravageurs.

CE NOUVEAU TYPE D'AGRICULTURE PREND EN CONSIDÉRATION LE PAYSAGE AU SENS LARGE POUR INVERSER LA TENDANCE EN MATIÈRE D'UTILISATION DES SOLS ET PERMETTRE AU SECTEUR AGRICOLE D'AVOIR UN IMPACT POSITIF SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES.

01 — Ferme des Quatre-Temps

Pour l'entrepreneur, la Ferme des Quatre-Temps est un lieu idéal pour « expérimenter un modèle de ferme moderne qui redécouvre la ferme diversifiée d'antan ». Cette diversification permet d'assurer l'autonomie des agriculteurs et de développer une forme de résilience pour répondre aux instabilités économiques du marché. Ce projet agricole sert également de plateforme de recherche et développement pour tester le système et démontrer la viabilité d'un modèle agro-alimentaire alliant écologie et rentabilité. Dans cette perspective, Écomestible travaille en étroite collaboration avec le milieu scientifique afin de mesurer l'impact des aménagements réalisés en matière de biodiversité dans un contexte agricole de maraîchage.

À la lumière de ces expériences, à quoi ressemblera l'agriculture de demain ? Cette question met en exergue deux visions opposées du système agro-alimentaire. ▶

Pour Jonathan Pineault, une première agriculture dite autonome est basée sur l'artificialisation des systèmes dans le but de les rendre plus productifs. À l'inverse de cette tendance, Écomestible s'appuie sur une vision de l'agriculture dite régénérative, qui propose un « retour et l'invention de nouveaux modèles inspirés des écosystèmes ». « Ce nouveau type d'agriculture prend en considération le paysage au sens large pour inverser la tendance en matière d'utilisation des sols et permettre au secteur agricole d'avoir un impact positif sur les changements climatiques. Il n'est pas suffisant de conserver les habitats. Il faut ré-inviter les écosystèmes dans nos habitats urbains et ruraux pour pouvoir inverser la tendance actuelle. » ■

CETTE DIVERSIFICATION PERMET D'ASSURER L'AUTONOMIE DES AGRICULTEURS ET DE DÉVELOPPER UNE FORME DE RÉSILIENCE POUR RÉPONDRE AUX INSTABILITÉS ÉCONOMIQUES DU MARCHÉ.

—— **Julie Villain**

02

03

« DEPUIS TROIS ANS, NOTRE ENTREPRISE D'AMÉNAGEMENT PAYSAGER COMESTIBLE EST ÉTROITEMENT IMPLIQUÉE DANS LE DESIGN ET L'AMÉNAGEMENT DE LA FERME DES QUATRE-TEMPS, UN PROJET DE L'HOMME D'AFFAIRES ANDRÉ DESMARAIS, QUI VISE À PRODUIRE DES ALIMENTS BIOLOGIQUES DE QUALITÉ EN UTILISANT DES TECHNIQUES QUI PROTÈGENT AUSSI LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT. »

JONATHAN PINEAULT
PRÉSIDENT, ECOMESTIBLE

Écomestible est une entreprise spécialisée en permaculture, une approche de création d'un écosystème naturel et résilient s'inspirant du fonctionnement de la nature dans lequel on combine différentes espèces de plantes et d'animaux qui contribuent tous à sa réussite.

novae

« Apparue en Australie à la fin des années 1970, la permaculture s'inspire des traditions agro-alimentaires des peuples autochtones. Elle s'intéresse à tous les aspects de la société mais plus particulièrement à l'agriculture. La permaculture consiste ainsi à ramener l'écologie au centre des systèmes humains. À travers une méthode de design durable et consciente, on tente de reproduire des agro-écosystèmes. »

« La santé des sols atteint actuellement des niveaux critiques. La monoculture est un géant aux pieds d'argile. L'approche permaculturelle permet de bâtir des systèmes résilients, même en situation de sécheresse. Nous n'arriverons pas à recréer la sécurité alimentaire autrement. »

novae

« Dans le design et l'aménagement de la ferme, nous cherchons à attirer les "amis naturels", à valoriser la biodiversité, à tenir compte de la filtration et à installer des haies intercalaires. Nous créons des systèmes autonomes et écologiques qui s'intègrent avec les systèmes naturels, y compris les systèmes humains. »

novae

« Slow Money » : ralentir les flux financiers pour dynamiser les économies alimentaires locales ?

C'est ce que prône Woody Tasch. Acteur chevronné du monde de l'investissement, le fondateur de Slow Money s'emploit sans relâche à ré-enraciner le capital dans les communautés, en commençant par le secteur de l'alimentation.

WOODY TASCH

Fondateur

Slow Money

S'inspirant du mouvement international Slow Food, Woody Tasch affirme que le capital circule beaucoup trop rapidement, phénomène qui s'amplifie depuis l'avènement des échanges monétaires et du courtage dématérialisés. Le "capital impatient" a créé une déconnexion dangereuse entre le capital et la réalité de nos vies quotidiennes. Pour les membres de Slow Money, ce décalage entre l'économie réelle et les marchés financiers affaiblit les acteurs économiques locaux dans nos territoires et bride leur capacité à se développer. Mais c'est notre environnement naturel qui souffre le plus du phénomène.

La mission de Slow Money est de renverser les effets néfastes du "capital impatient" en réorientant les flux de capitaux vers les systèmes alimentaires locaux, en connectant directement les investisseurs à la communauté où ils vivent, et en faisant la promotion de nouveaux principes de responsabilité financière qui "ramènent l'argent à la Terre". Cette organisation à but non lucratif vise à concilier philanthropie et gestion d'actifs à travers de l'investissement à impact social, de l'investissement axé sur la mission et sur les programmes.

« DES MILLIONS DE CONSOMMATEURS VOTENT DÉJÀ AVEC LEUR PORTEFEUILLE EN FAVEUR D'UNE MISE EN MARCHÉ PLUS VERTE, NOTAMMENT PAR L'ACHAT D'ALIMENTS LOCAUX, DURABLES ET BIOLOGIQUES. »

« Des millions de personnes sont affectées par les dysfonctionnements sociaux, économiques et politiques causés par des institutions financières étiquetées "Too big to fail", les inégalités extrêmes liées à la redistribution des richesses, et la volatilité de marchés de capitaux bien trop abstraits et trop complexes. » Slow Money Strategic Overview, 2015

De nouveaux modèles d'investissement émergent du mouvement Slow Money. Certaines organisations ▶

locales affiliées se donnent comme mandat premier de connecter investisseurs et entrepreneurs, et la plupart offrent de l'accompagnement et du mentorat. Elles facilitent les investissements en fournissant des critères encadrant les prêts, des outils, des modèles de documents, des guides destinés aux investisseurs, accrédités ou non. Les investisseurs accrédités ne représentent d'ailleurs que 4 % de la population canadienne, en faisant une source de capital assez limitée pour les entrepreneurs.

LES INVESTISSEURS QUÉBÉCOIS TOURNENT DE PLUS EN PLUS LEUR ATTENTION VERS LE SECTEUR AGROALIMENTAIRE, À LA RECHERCHE DE PROJETS INNOVANTS À FORT POTENTIEL.

L'Alliance Slow Money est composée de groupes d'investissement locaux que l'on retrouve un peu partout aux États-Unis, de la Californie à New York en passant par la Caroline du Nord et le Vermont. Mais le mouvement dispose également d'un bras francophone qui coordonne des actions en France, en Belgique et en Suisse. Il est également présent au Canada, à travers des groupes d'investissements créés en Nouvelle-Écosse et à Vancouver.

À Vancouver, le mouvement Slow Money est représenté par la coopérative d'investissement Knives and Forks Community Investment Cooperative. L'organisation a été incubée par la Vancity Bank, une caisse populaire qui jouait déjà un rôle prépondérant dans le financement d'initiatives alimentaires régionales.

La coopérative Knives and Forks permet aux citoyens (investisseurs non accrédités) d'investir en achetant des parts valant 2 400 $, avec un maximum de deux parts par personne. Les frais d'adhésion à la coopérative sont de 100 $.

« Knives and Forks se concentre sur les organisations locales impliquées dans l'économie alimentaire locale : restaurants, cultivateurs, producteurs, fournisseurs à valeur ajoutée, et la liste continue », dit William Azaroff, responsable de l'expérience des membres et de l'engagement de la communauté, Vancity Bank

Kate Dunford, Responsable régionale chez Vancity et membre du conseil d'administration de Knives and Forks, explique la décision de sa caisse de soutenir l'émergence d'une coopérative d'investissement locale : « Nos membres manifestent une envie claire de voir, toucher, sentir et investir directement dans des projets de terrain au cœur de leurs communautés. Le Slow Money est apparu comme la solution parfaite pour nous aider à diversifier les opportunités d'investissement local orientées vers les entreprises alimentaires. »

Au Vermont, la plateforme en ligne Milk Money connecte des investisseurs locaux avec des entreprises alimentaires établies en situation de faire appel à un prêt. « Milk Money, c'est là où les habitants du Vermont découvrent des opportunités d'investissement local, obtiennent des conseils pour évaluer ces opportunités, puis deviennent investisseurs. »

Dans le Maine, le club d'investissement No Small Potatoes présente aux citoyens diverses options de financement, avec une approche créative et collaborative, pour connecter des projets entrepreneuriaux prometteurs avec les ressources techniques et financières requises pour assurer leur succès. Ce chapitre local de Slow Money a quelques beaux succès à son palmarès, et parmi eux, la Portland Food Coop (PFC). La coopérative a ouvert ses portes en décembre 2014 en tant qu'organisation détenue par ses membres, et dédiée à soutenir l'économie locale. La PFC a dépassé ses projections financières en générant 3,3 millions de dollars de vente dès sa première année, dont plus d'1 million de dollars provenant du commerce d'aliments produits dans le Maine.

« Des millions de consommateurs votent déjà avec leur portefeuille en faveur d'une mise en marché plus verte, notamment par l'achat d'aliments locaux, durables et biologiques », peut-on lire dans le *Slow Money Strategic Report*, 2015

Selon l'Association pour le commerce des produits biologiques/Canada Organic Trade Association, le Canada a importé pour 652 millions de dollars de produits biologiques en 2015. Le cœur actuel du mouvement Slow Money, la Californie, est le centre d'un marché biologique en croissance dont le Canada est hautement dépendant. Si le renforcement de nos systèmes alimentaires québécois reste une priorité, ▶

soutenir la diversification et la résilience du marché organique californien est alors également important pour notre sécurité alimentaire.

« PLUS DE 56,5 MILLIONS DE DOLLARS ONT ÉTÉ INVESTIS DANS PLUS DE 632 ENTREPRISES ALIMENTAIRES LOCALES ET BIOLOGIQUES À TRAVERS TOUT LE RÉSEAU. »

Les investisseurs québécois tournent de plus en plus leur attention vers le secteur agroalimentaire, à la recherche de projets innovants à fort potentiel. D'après l'Union des Producteurs Agricoles, plus de 40 000 Québécois ont fait de l'agriculture leur activité principale. Mais la population agricole vieillit rapidement, et une bonne partie de la relève se tourne vers des modèles d'agriculture familiale, à plus petite échelle. Cette tendance nécessite un investissement massif dans les entreprises agricoles qui prennent le relais des grosses exploitations actuelles, à risque de disparaître car ne disposant pas de successeur.

En 2011, un tiers des exploitations émergentes étaient menées par de jeunes nouveaux entrepreneurs. Dans certains cas, les nouvelles générations reprennent la ferme familiale, mais s'orientent vers des modes de production plus durables. C'est le cas de Meagan Patch, des Fermes Patch, situées dans la région de Brome-Missisquoi. Fermière de quatrième génération, Meagan a repris l'exploitation bovine familiale, mais effectue une transition vers un élevage plus durable. Sur ses 300 acres, elle met en place des pâturages rotatifs, approche plus écologique mais qui requiert l'implantation de nouvelles infrastructures. Conduites d'eau, unités de stockage du grain, systèmes de drainage sont nécessaires pour assurer la pérennité du projet, de même que l'intégration de nouvelles races bovines, plus adaptées à ce mode de production. Situé entre 5000 $ et 15 000 $, l'investissement requis pour que l'entreprise franchisse cette nouvelle étape de sa croissance est relativement faible. Mais les prêts proposés par le gouvernement tournent plutôt autour de 100 000 $, montant non adapté et assorti de taux d'intérêt prohibitifs pour des exploitations en démarrage ou qui souhaitent passer à l'échelle. Meagan, en tant que fermière de 4e génération, n'est pas considérée comme entrepreneure en démarrage, et ne peut donc pas non plus prétendre aux prêts accordés aux nouvelles entreprises agricoles.

01

La mission de Slow Money peut sembler audacieuse, mais le rapport stratégique publié en 2015 par l'organisation souligne que plus de 33 000 personnes ont déjà signé les Principes de Slow Money et que, « depuis 2010, plus de 56,5 millions de dollars ont été investis dans plus de 632 entreprises alimentaires locales et biologiques à travers tout le réseau. » Les membres des groupes Slow Money restent très attentifs aux tendances alimentaires locales et continuent à évaluer les opportunités concrètes d'investissement tout en poursuivant leur travail de création de mécanismes directs au sein de leurs communautés. Ils soutiennent ainsi la dynamisation des économies alimentaires locales. ▪

—— **Laura Howard** et **Marina Jolly** sont les cofondatrices de Récolte, un OBNL qui œuvre à dynamiser et à renforcer les écosystèmes alimentaires locaux en soutenant l'émergence de modèles alternatifs viable

LAURA HOWARD

Cofondatrice

Récolte

MARINA JOLLY

Cofondatrice

Récolte

02 — Entrepreneurs du secteur alimentaire et citoyens-investisseurs se rencontrent lors de sessions de présentations, comme ici organisée par Knives & Forks à Vancouver.

« BASÉE SUR UNE RÉFLEXION LIANT PERMACULTURE ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE, L'AQUAPONIE EST UN SYSTÈME DE PRODUCTION ALIMENTAIRE EN SYMBIOSE ENTRE L'AQUACULTURE ET L'HYDROPONIE. CETTE APPROCHE NÉCESSITE 80 % MOINS D'EAU QUE L'AGRICULTURE CONVENTIONNELLE ET PRODUIT 10 FOIS PLUS DE NOURRITURE PAR MÈTRE CARRÉ. NOUS TRAVAILLONS EN VERTICALITÉ ET EN MILIEU FERMÉ, CE QUI NOUS PERMET D'OBTENIR UNE TRÈS GRANDE PRODUCTIVITÉ, ET CE 12 MOIS PAR ANNÉE. »

OLIVIER DEMERS-DUBÉ
COFONDATEUR, ÉAU

ÉAU (Écosystèmes Alimentaires Urbains) est une entreprise d'agriculture urbaine spécialisée en aquaponie, une technique qui allie aquaculture (l'élevage d'organismes aquatiques) et l'hydroponie (la culture de plantes hors-sol)

novae

« Au début, nous pensions nous lancer dans l'agriculture urbaine ; nous avons construit en 2016 une première ferme verticale de démonstration à Montréal. Puis des leaders de communautés sont venus cogner à notre porte et nous avons réorienté notre modèle pour nous consacrer plutôt à l'accompagnement de projets visant l'implantation de fermes aquaponiques dans les communautés. Nous sommes ainsi passés de fermiers urbains à accompagnateurs de projets d'aquaponie. »

novae

« Nous cherchons à mobiliser les parties prenantes des communautés pour qu'elles créent la ferme aquaponique en fonction de leurs besoins. Nous adaptons les programmes de formation pour que la communauté s'approprie le projet et puisse ensuite faire fonctionner la ferme en toute indépendance. »

« Nous travaillons sur des projets dans le Nord du Québec, à la Baie-James. Le passage d'un mode de vie nomade à sédentaire, combiné à un accès limité à des aliments frais, a entraîné des problèmes de santé au sein de ces communautés autochtones. Or, la mise en place de fermes aquaponiques, en plus de nourrir ces communautés, crée un nouveau système économique qui leur permet de reprendre le contrôle de leur quotidien. »

novae

Hyperloop : « La fréquence du métro et la vitesse de l'avion »

Ryan Janzen est le cofondateur de TransPod, l'entreprise ontarienne qui compte révolutionner l'industrie du transport grâce à sa version de l'Hyperloop. Ce physicien de formation nous présente sa vision de ce mode de transport futuriste dont les avancées progressent à haute vitesse.

EN QUOI CONSISTE EXACTEMENT L'HYPERLOOP DE TRANSPOD ?

Tout d'abord je tiens à préciser que le concept d'Hyperloop a été initialement proposé par l'un des pionniers en aéronautique, Robert Goddard, et qu'il fut ensuite repris par Elon Musk qui est à l'origine de la création du terme « Hyperloop ». À l'heure actuelle, il y a trois entreprises dans le monde qui développent leur propre version du Hyperloop : HTT et Hyperloop One, toutes deux basées en Californie, et Transpod installée à Toronto.

L'Hyperloop est un système de transport terrestre pouvant atteindre des vitesses supérieures aux avions, tout en étant plus sécuritaire. Le système est basé sur un réseau de tubes à basse pression dans lesquels circulent des capsules soumises à une faible résistance aérodynamique et protégées des conditions climatiques. Notre système est conçu pour permettre le transport de passagers et de marchandises à moindre coût, garantissant des départs fréquents. Il s'approvisionne en énergie solaire et peut atteindre des vitesses supérieures à 1000km/h. Avec l'Hyperloop, notre objectif est d'améliorer la qualité de vie des usagers des systèmes actuels de transport et de stimuler les échanges commerciaux.

AVEC UNE VITESSE MOYENNE PRÉVUE AUX ALENTOURS DE 700 KM/H ET UNE VITESSE MAXIMALE SUPÉRIEURE À 1000 KM/H, L'HYPERLOOP EST 20 % PLUS RAPIDE QU'UN AVION ET 200 % PLUS RAPIDE QU'UN TRAIN

L'HYPERLOOP EST PRÉSENTÉ COMME UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION : QUELS SONT SES AVANTAGES PAR RAPPORT AUX MODES DE TRANSPORT ACTUELS ?

L'Hyperloop est une réelle alternative aux modes de transport actuels et a plusieurs avantages touchant à différents domaines. D'un point de vue économique d'abord : le coût pour construire une ligne TransPod Hyperloop est un tiers inférieur à celui d'une ligne de train à grande vitesse classique. Côté technique, il est plus rapide que les autres modes de transport. Avec une vitesse moyenne prévue aux alentours de 700 km/h et une vitesse maximale supérieure à 1000 km/h, l'Hyperloop est 20 % plus rapide qu'un avion et 200 % plus rapide qu'un train. De plus, il n'est pas tributaire des conditions climatiques. Cela en fait un moyen de ▶

RYAN JANZEN

Cofondateur et CTO

Tranpod Inc.

transport qui est à l'abri des turbulences aériennes, des atterrissages d'urgence, des retards et annulations causés par des orages, des ouragans ou des tempêtes de neige.

Son bénéfice environnemental est aussi important puisqu'il s'agit d'un mode de transport non polluant: il est alimenté par des énergies renouvelables, principalement solaire, et ce de façon autosuffisante. L'Hyperloop élimine donc autant les besoins énormes en énergies fossiles que les émissions de carbone du transport aérien.

Enfin, il s'agit d'un mode de transport qui a un fort impact social: sa rapidité permettra aux usagers de passer moins de temps dans le trafic, et donc d'avoir plus de temps pour profiter de la vie! L'Hyperloop a la fréquence du métro et la vitesse de l'avion. Pour vous donner un exemple, dans une quinzaine d'années, il sera possible de faire Montréal-New York en 45 minutes sans pour autant prévoir ce voyage plusieurs semaines à l'avance.

OÙ EN EST LE DÉVELOPPEMENT DE L'HYPERLOOP DE TRANSPOD?

À l'heure actuelle, nous estimons qu'il sera possible d'inaugurer une première ligne commerciale entre Toronto et Windsor entre 2025 et 2030. Il faut souligner que l'Amérique du Nord n'est pas le seul marché où nous souhaitons nous implanter. La France a récemment inauguré deux nouvelles lignes ferroviaires à grande vitesse qui seraient susceptibles d'accueillir un système comme le nôtre. D'ailleurs, nous avons publié à la fin de juillet une étude qui indique que la construction d'un système Hyperloop coûterait 30% de moins que le coût d'une ligne ferroviaire à grande vitesse pour un corridor donné. Nous avons d'ailleurs choisi d'ouvrir un bureau à Toulouse pour travailler au développement d'un corridor Paris-Toulouse.

COMMENT SE POSITIONNENT LES GOUVERNEMENTS FACE À L'ARRIVÉE DE CE MODE DE TRANSPORT?

Après plusieurs années de discussions, nous avons reçu 15 millions$ de la part du gouvernement ontarien en mai dernier pour la réalisation d'une étude d'impact d'un train rapide entre Toronto et Windsor. Mais quand on voit l'engouement pour l'Hyperloop dans les autres pays, on aimerait plus de soutien ici. Plusieurs pays, dont les États-Unis, la Corée du Sud, l'Australie, ou même l'Europe, conduisent des études sur ce mode de transport. Pour les gouvernements il s'agit d'un investissement qui peut s'avérer très payant dans le futur: l'Hyperloop leur offre la possibilité d'un système moins cher, beaucoup plus rapide et plus flexible que les lignes de train à grande vitesse.

ET CÔTÉ INVESTISSEURS, DÉMONTRENT-ILS UN INTÉRÊT POUR CE PROJET?

Oui, il y a un véritable enthousiasme autour de l'Hyperloop de la part du milieu financier. En novembre 2016, nous avons clôturé une première levée de fonds de 15 millions de dollars américains auprès d'Angelo Investments, un fonds d'investissement italien. Cela illustre bien que l'Hyperloop intéresse le monde entier et qu'il ne s'agit pas d'un projet uniquement nord-américain. Ce financement nous a d'ailleurs permis d'ouvrir deux bureaux en Europe en mars dernier: celui de Toulouse, en France, ainsi qu'un second à Bari en Italie.

QUELLES SONT LES PROCHAINES ÉTAPES POUR TRANSPOD?

Notre objectif est de créer un prototype d'Hyperloop pour 2019 ou 2020, suivi d'une ligne opérationnelle entre 2025 et 2030 pour un trajet reliant Toronto à Windsor. Nous allons également effectuer prochainement une seconde levée de fonds pour développer davantage nos activités à la fois en Europe et en Amérique du Nord. Notre objectif est de littéralement construire le transport de demain! ■

—— **Maxime Albors**

« L'HYPERLOOP EST UN NOUVEAU MODE DE TRANSPORT, BASÉ SUR UN CONCEPT IMAGINÉ IL Y A PLUS DE 100 ANS : CRÉER UN VIDE À L'INTÉRIEUR D'UN TUBE POUR RÉDUIRE LA FRICTION ET CIRCULER À TRÈS GRANDE VITESSE, SOIT À PLUS DE 1000 KM/H. »

RYAN JANZEN
COFONDATEUR, TRANSPOD

TransPod est l'une des trois entreprises dans le monde à développer l'Hyperloop, un mode de transport ultra-rapide.

novae

« Cette technologie permettra à la fois de réduire la congestion sur les autoroutes et de faire une réelle avancée dans la lutte aux changements climatiques. L'hyperloop est entièrement électrique et ne requiert aucune énergie fossile. »

« C'est une sorte de vaisseau spatial, construit comme un avion et qui fonctionne comme un train. C'est une révolution dans le monde des transports, un changement d'approche fondamental. »

novae

« Chaque capsule pourra transporter 27 passagers ou 10 tonnes de marchandises. Le coût d'un billet aller simple entre Montréal et Toronto est prévu en-dessous de 100 $ par personne, pour un trajet effectué en 39 minutes. »

« Au Canada, trois villes sont aujourd'hui identifiées pour accueillir un Hyperloop : Montréal, Toronto, et Calgary. »

novae

Transition énergétique : « Les entreprises ont un rôle important à jouer »

De l'hydroélectricité au marché du carbone, regard sur la façon dont le marché de l'énergie est en train d'évoluer au Québec et au Canada, avec Pierre-Olivier Pineau, titulaire de la Chaire de gestion du secteur de l'énergie à HEC Montréal.

PIERRE-OLIVIER PINEAU

Titulaire de la Chaire de gestion du secteur de l'énergie

HEC Montréal

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS AUJOURD'HUI SUR L'ÉTAT DU MARCHÉ DE L'ÉNERGIE AU QUÉBEC ?

C'est un marché qui se porte très bien si on prend en considération l'explosion des coûts que connaissent nos voisins ontariens. Les Québécois se plaignent souvent que le prix de l'électricité est trop élevé ici, mais le monde entier ou presque envie nos tarifs ! La réalité est que l'électricité est plus chère dans la plupart des autres pays. Nous avons une position enviable ici, notamment en raison de la présence d'une société d'État comme Hydro-Québec, la quasi-absence d'énergie nucléaire, en plus d'avoir un fort potentiel en énergies renouvelables. Aujourd'hui les exportations d'hydroélectricité sont très lucratives et constituent une voie d'avenir pour le Québec. Nos exportations d'hydroélectricité nous permettent de réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES) tout en créant de la richesse.

Néanmoins le tableau n'est pas si rose qu'il paraît : nous sommes extrêmement inefficaces dans notre consommation, le Canada étant le plus gros consommateur d'énergie des pays de l'OCDE. Ajouté à cela, la réglementation entourant la transition énergétique est lente à changer. On ne fera pas de transition énergétique sans changer nos habitudes de consommation et il est important que citoyens et politiciens le réalisent si nous voulons vraiment avancer.

01 — L'entreprise québécoise Idénergie a lancé un convertisseur destiné à gérer l'énergie résidentielle

QUEL RÔLE DOIVENT JOUER LES ENTREPRISES QUÉBÉCOISES SUR CE MARCHÉ ?

Leur rôle est d'être à l'avant-garde et d'innover en permanence. J'aime prendre l'exemple d'Idénergie parce que c'est une entreprise qui répond, grâce à des procédés innovants, à la demande croissante en énergie verte dans les zones où l'accès à l'électricité est difficile. En plus d'être le seul producteur d'hydrolienne en Amérique du Nord, l'entreprise a lancé récemment un convertisseur destiné à gérer l'énergie résidentielle : une première mondiale ! Ce système permet au consommateur de faire à la fois de faire des économies sur sa facture d'électricité, mais aussi de ne pas gaspiller en optimisant la gestion de sa production. ▶

Aujourd'hui, la technologie se développe beaucoup plus vite que la réglementation, ce qui peut créer un écart difficile à combler entre ces deux mondes. Or j'ai le sentiment que les entreprises ont un rôle d'influenceur dans l'évolution de la législation. C'est en innovant de cette manière que le gouvernement peut être plus audacieux dans sa prise de décision.

QUELLES SONT LES ÉVOLUTIONS À PRÉVOIR SUR LE MARCHÉ ÉNERGÉTIQUE AU QUÉBEC ?

Le plan d'action 2017-2020 de la politique énergétique 2030 vise une réduction de 40 % de la consommation de pétrole au Québec d'ici à 2030, mais personnellement je n'y crois pas : le gouvernement québécois n'a pas pris les mesures nécessaires pour atteindre cet objectif ambitieux. Si on reste réaliste, on ne pourra viser qu'une réduction de 5 % entre 2018 et 2023. Résultat : on n'atteindra jamais les fameux 40 % en 2030.

Dans un registre plus réjouissant, le marché du carbone Québec-Californie est en train de reprendre du poil de la bête. Après une année 2016 pas vraiment convaincante, la demande pour les droits d'émission de GES n'a jamais était aussi forte. Le marché du carbone nous oblige à diminuer nos GES et ça c'est une bonne nouvelle pour le Québec. Autre bonne nouvelle, l'Ontario se joindra au marché Québec-Californie en 2018, ce qui est très bon signe pour un jeune marché qui a été créé seulement en 2013.

Ajouté à cela, l'hydroélectricité du Québec, seule ou combinée à l'énergie éolienne, devrait continuer à très bien s'exporter en Ontario et dans le Nord-Est des États-Unis. Le Québec a la chance d'être entouré de voisins pour qui la lutte contre les changements climatiques est également importante, il faut donc en profiter !

LE QUÉBEC A LA CHANCE D'ÊTRE ENTOURÉ DE VOISINS POUR QUI LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES EST IMPORTANTE, IL FAUT EN PROFITER !

Y A-T-IL UN MODÈLE À SUIVRE À L'ÉTRANGER ?

Le Danemark est un cas d'école. Le pays vit une véritable transition énergétique depuis un grand nombre d'années déjà. On peut dire que le Danemark est aujourd'hui le pays le plus avancé en Europe – et peut-être même dans le monde – dans la voie d'une transition intégrale de son système énergétique national vers l'autonomie renouvelable totale, objectif qu'il s'est fixé démocratiquement pour l'horizon 2050. Le Danemark est l'un des premiers pays au monde en termes de consommation d'énergie renouvelable et de production d'énergie éolienne par habitant, de réduction d'émissions de gaz à effet de serre, d'efficacité énergétique, de recyclage des déchets ainsi que de réseaux intelligents. Le pays devrait atteindre ses objectifs officiels : 50 % d'électricité éolienne, 40 % de réduction des émissions de CO_2 en 2020, élimination totale des énergies fossiles dans la production de chaleur et d'électricité en 2035 et 100 % d'énergie renouvelable en 2050. On peut dire clairement que le Danemark constitue un modèle à suivre ! ■

—— **Maxime Albors**

« LE CANADA EST L'UN DES PLUS GROS CONSOMMATEURS D'ÉNERGIE AU MONDE. CERTES, LES INITIATIVES EN MATIÈRE DE TRANSPORT "VERT" SE MULTIPLIENT MAIS LES CHIFFRES DÉMONTRENT QUE LE MARCHÉ DEMEURE DOMINÉ PAR LES MODES DE TRANSPORT GOURMANDS EN ÉNERGIE ET PEU ÉCOLOGIQUES. LE DANGER EST DE CROIRE QUE LES SOLUTIONS SONT LÀ : OR, LE TAUX DE MOTORISATION AUGMENTE CONTINUELLEMENT DEPUIS 10 ANS, ET LES GROS VÉHICULES ÉNERGIVORES ONT ENCORE LA COTE. »

PIERRE-OLIVIER PINEAU
TITULAIRE DE LA CHAIRE DE GESTION DU SECTEUR DE L'ÉNERGIE, HEC MONTRÉAL

novae

« Il est important de faire attention : en tant que société, on a besoin qu'il y ait moins de voitures à essence, et pas forcément qu'il y ait davantage de voitures électriques. Il en est de même pour les énergies : on a surtout besoin de moins d'énergies fossiles, pas véritablement de plus d'énergies renouvelables. »

« Le problème est que nous ne sommes pas efficaces : comparativement au Norvégien, le Québécois est de 20 à 30 % moins efficace dans l'utilisation qu'il fait de son énergie. Le principal gain se situe clairement au niveau de notre efficacité énergétique. »

« LE TAXI DOIT S'INSCRIRE PLEINEMENT DANS LA DIVERSITÉ DES MODES DE TRANSPORTS, TELS QUE MÉTRO, AUTO-PARTAGE, VÉLO EN LIBRE-SERVICE, ETC. LA FINALITÉ COMMUNE EST DE RÉDUIRE LE NOMBRE DE VÉHICULES À ESSENCE. »

PATRICK GAGNÉ
DIRECTEUR GÉNÉRAL, TÉO TAXI

Téo est la première compagnie de taxis électriques au Canada.

novae

« L'utilisateur doit être mis au coeur du transport : il faut dépasser le stade où le citoyen doit détenir des cartes et des abonnements distincts selon qu'il utilise le métro, le taxi ou le vélo en libre-service. »

« Notre objectif est de passer à une flotte de 350 taxis électriques d'ici à la fin de 2018, de réduire le temps d'attente à 3-5 minutes en période de pointe, et de nous implanter dans d'autres villes, dont Ottawa, Toronto et Vancouver. »

novae

« Faire entrer la voiture dans le XXIème siècle »

Du véhicule électrique à la voiture autonome, regard sur la façon dont le transport des gens et des marchandises est en train d'évoluer au Québec et au Canada, avec Stéphane Pascalon, coordonnateur de projets à l'Institut du Véhicule Innovant (IVI).

STÉPHANE PASCALON

Coordonnateur de projets

Institut du Véhicule Innovant (IVI)

EN QUOI CONSISTENT LES ACTIVITÉS DE L'IVI EXACTEMENT ?

L'IVI est un organisme ayant pour mission de soutenir les entreprises, principalement les PME, dans la recherche appliquée, le développement, l'évaluation et l'implantation de technologies novatrices dans le domaine des transports.

L'IVI siège également sur les comités directeurs de plusieurs organismes québécois visant à créer des retombées économiques autour de l'électrification des transports tels que le Technopôle IVÉO qui se positionne comme un écosystème créant les conditions favorables à l'essor des transports durables de demain.

QUEL EST L'ÉTAT DU MARCHÉ DU VÉHICULE ÉLECTRIQUE AU QUÉBEC ET AU CANADA ?

Il s'agit d'un marché encore assez marginal. D'après l'Association des véhicules électriques (AVÉQ), plus de 2 millions de voitures électriques sont en circulation dans le monde, dont un peu plus de 17 000 au Québec pour un total de plus 32 400 au pays. Ces véhicules représentent seulement 1% du marché du transport, selon Transports Canada. On estime que 10 à 15% de la population est sensibilisé à ce genre de moyen de transport; cela ne constitue pas encore une masse critique ! Il reste encore beaucoup de travail à faire, tant en ce qui concerne le transport de personnes que celui de marchandises où il y a encore très peu d'offre. Il faut donc à la fois éduquer les particuliers et les chefs d'entreprises pour les inciter à adopter des véhicules innovants.

Aujourd'hui, c'est très facile de voyager en véhicule électrique. Même s'il faut un peu de planification avant certains longs trajets, il y a des bornes de recharge partout au Québec et les véhicule ont une autonomie moyenne de 250 à 300km. Moi-même, cela fait quatre ans que je roule en Tesla S. Durant cette période, j'ai parcouru près de 200 000 km et j'ai économisé entre 4000 à 5000$ par an d'essence.

COMMENT LES CONSOMMATEURS QUÉBÉCOIS ABORDENT-ILS CES VÉHICULES ?

Plus d'un Québécois sur quatre serait prêt à opter pour un véhicule électrique lors son prochain achat d'automobile. Chevrolet (Volt), Tesla et Nissan (Leaf) sont les marques qui vendent le plus de véhicules électriques au pays.

Néanmoins, il y a encore trop d'obstacles à l'achat d'un véhicule électrique dont le manque d'information et le prix qui reste relativement dissuasif. Mais il faut relativiser ce dernier point car même si le prix d'achat d'un véhicule électrique neuf est supérieur à celui d'un véhicule à essence, la durée de vie du véhicule électrique est plus longue et revient au bout du compte 20% moins cher. Et autre élément qu'on ignore souvent : le marché des véhicules électriques d'occasion est florissant !

01

QUELS SONT LES DÉFIS POUR LES ENTREPRISES ET MANUFACTURIERS DE CE DOMAINE ?

Ils doivent démontrer la faisabilité de leurs concepts ou produits, pour venir déranger le marché et briser le statu quo. Ils ont le potentiel d'être de véritables influenceurs : si les petites entreprises développent des solutions innovantes qui fonctionnent, les grandes entreprises suivront. L'exemple le plus frappant est évidemment celui de Tesla : la marque fondée par Elon Musk a bouleversé le marché de l'automobile à tel point que la majorité des constructeurs ont dû développer des modèles électriques – ou sont en train de le faire. Grâce à Tesla, toutes les marques auront au moins un modèle de véhicule électrique dans les années à venir.

01 — Ecotuned a développé la première trousse de conversion universelle conçue pour transformer des camions légers en véhicules électriques

Au Québec, Ecotuned pourrait bien suivre un chemin similaire, mais dans le domaine du transport de marchandises. En effet, cette startup a développé la première trousse de conversion universelle et réutilisable conçue pour transformer des camions légers en véhicules électriques. Dans le cadre de la Formule E, qui a eu lieu cet été, la toute première camionnette électrique, transformée par Ecotuned a été ajoutée au parc de véhicules de la Ville de Montréal. Cette startup est à suivre: ses succès peuvent profiter à toute l'industrie du transport innovant au pays.

AU COURS DES 15-20 PROCHAINES ANNÉES, NOUS ALLONS OBSERVER UN CHANGEMENT RADICAL DE LA FAÇON D'ABORDER LE TRANSPORT. LES CITOYENS AURONT DE MOINS EN MOINS L'ENVIE ET LE BESOIN DE POSSÉDER LEUR PROPRE VOITURE.

QUEL RÔLE LE GOUVERNEMENT DOIT JOUER SUR CE MARCHÉ ?

Son rôle est de définir une vision et de mettre en place un cadre et donc des législations favorables aux véhicules innovants. C'est par exemple à cela que sert le Plan d'électrification des transports 2015/2020. D'ici 2020, le gouvernement du Québec compte franchir le cap des 100 000 voitures électriques dans son parc routier. Il offre aussi des crédits pouvant aller jusqu'à 8 000 $ pour encourager les consommateurs à prendre un virage vert. On pourrait aller encore plus loin et imiter ce qu'il se fait en Europe: le gouvernement français a annoncé en juillet la fin de la vente des véhicules diesel et essence à l'horizon 2040.

QUELLES SONT LES PROCHAINES TENDANCES SUR LE MARCHÉ DU VÉHICULE INNOVANT ?

L'autopartage est sur toute les lèvres et j'ai le sentiment qu'au cours des 15-20 prochaines années, nous allons observer un changement radical de la façon d'aborder le transport. Les citoyens auront de moins en moins l'envie et le besoin de posséder leur propre voiture.

Les voitures autonomes vont également faire leur apparition: le conducteur ne sera plus l'élément clé du véhicule. On ne sera plus propriétaire de notre voiture, on sera davantage dans un système de navette qu'on utilisera pour se déplacer d'un point A à un point B. Nous avons été élevés avec l'idée que la voiture était nécessaire, mais la densité urbaine pousse à repenser le transport: il s'agit maintenant de faire entrer la voiture dans la réalité du XXIème siècle. ■

—— **Maxime Albors**

02 — La Tesla Model S affiche environ 600 kilomètres d'autonomie
03 — Les véhicules autonomes vont révolutionner notre façon de penser le transport

« LA SIMILARITÉ ENTRE LES DIFFÉRENTS CAMIONS LÉGERS, UTILISANT TOUS UN CHÂSSIS EN FORME DE H, FAIT EN SORTE QUE NOTRE TECHNOLOGIE PEUT ÊTRE INSTALLÉE AISÉMENT SUR LA PLUPART DES CAMIONNETTES. CELLES-CI PEUVENT ALORS BÉNÉFICIER DE LA DURÉE DE VIE D'UN MILLION DE KILOMÈTRES DU MOTEUR ÉLECTRIQUE. »

ANDY TA
PRÉSIDENT, ECOTUNED

Ecotuned convertit des camionnettes conventionnelles en véhicules électriques.

novae

« En convertissant des camionnettes à essence en modèles électriques, nous donnons une deuxième vie à ces véhicules, pour un coût inférieur à la fabrication d'un véhicule électrique neuf. »

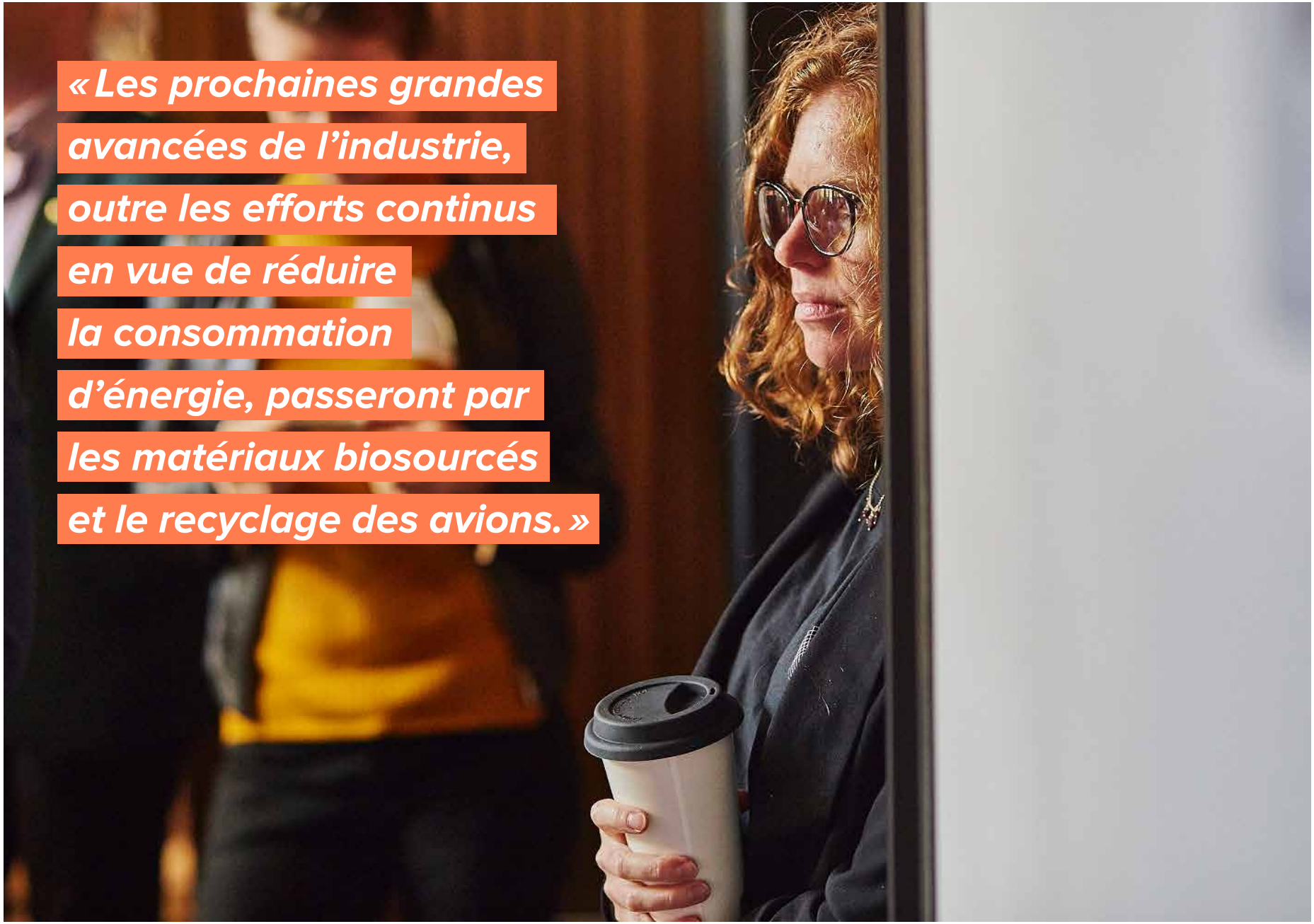
« Nous ciblons les flottes de véhicules dont la garantie du manufacturier est échue ; leur valeur résiduelle est alors très faible. Les convertir à l'électrique leur redonne une forte valeur d'usage. »

« Une fois convertis, ces véhicules nouvellement électriques coûtent 80 % moins cher à entretenir que si on y avait laissé leur moteur à essence. »

« LE C-SÉRIE EST LE PREMIER MODÈLE D'AVION SUR LEQUEL NOUS AVONS APPLIQUÉ UNE DÉMARCHE D'ÉCOCONCEPTION. DEPUIS, NOUS AVONS MÊME DIVULGUÉ L'ANALYSE DE CYCLE DE VIE COMPLÈTE DE L'AVION, ACCESSIBLE EN LIGNE. NOUS SOMMES LE PREMIER CONSTRUCTEUR AÉRONAUTIQUE À AVOIR INTÉGRÉ CETTE DÉMARCHE. ET NOUS LE FERONS DORÉNAVANT POUR TOUS NOS FUTURS AVIONS. »

JULIEN DEZOMBRE
SPÉCIALISTE EN ÉCOCONCEPTION ET AFFAIRES ENVIRONNEMENTALES, BOMBARDIER

novae



« Les prochaines grandes avancées de l'industrie, outre les efforts continus en vue de réduire la consommation d'énergie, passeront par les matériaux biosourcés et le recyclage des avions. »

novae

La nouvelle vague de la finance « responsable »

Amorcé il y a une dizaine d'années par des institutions bancaires, le mouvement de la finance « responsable » connaît aujourd'hui un second engouement porté par des startups. Décodage avec Milla Craig, cofondatrice de l'Initiative pour la Finance Durable (IFD).

D'entrée de jeu, soulignons la différence entre investissement responsable et investissement d'impact. Les Principes pour l'Investissement Responsable (PRI) ont été lancés par les Nations Unies en 2006. Il s'agit d'un engagement volontaire qui s'adresse au secteur financier et incite les investisseurs à intégrer les problématiques Environnementale, Sociale et de Gouvernance (ESG) dans la gestion de leurs portefeuilles, mais au sens large. Ici nous sommes dans une optique de responsabilité sociale des entreprises, plutôt que dans l'impact social à proprement parler. Quant aux investissements d'impact, il s'agit, selon la définition de la Fondation McConnell, de sommes placées dans des entreprises, des organismes et des fonds en vue de produire un impact social et environnemental – en plus d'un rendement financier. L'investissement d'impact peut se faire dans les marchés émergents ou les marchés développés, et cibler divers types de rendements, aux taux du marché ou plus bas, selon les circonstances. Autrement dit, investir dans des startups comme Ecotierra ou Polystyvert constitue de l'investissement d'impact, alors qu'investir dans des groupes comme Danone ou Veolia est de l'investissement responsable.

« En tant que spécialiste de l'investissement, l'une de mes références est Unilever, indique Milla Craig. Le groupe, propriétaire de marques comme Dove, Axe ou encore Ben & Jerry's, est en train de faire la transition vers un modèle d'affaires plus durable. Les dirigeants de ce grand groupe écoutent les consommateurs et créent des produits que ces derniers veulent, c'est-à-dire qui ont un impact moindre sur l'environnement. » L'entreprise a par exemple annoncé qu'elle s'engageait à rendre tous ses emballages plastiques pleinement réutilisables, recyclables ou compostables d'ici à 2025, incitant toute l'industrie des biens de consommation à accélérer les progrès vers l'économie circulaire. Le groupe publiera également la liste complète des matériaux plastiques utilisés dans ses emballages d'ici à 2020 afin d'aider à créer un standard commun en matière plastique recyclable. Des pratiques qui, par leurs dimensions socio-environnementales, séduisent de plus en plus les investisseurs.

01 — Les investisseurs de CoPower ont fourni un total de 3,5 millions $ en financement à un portefeuille d'améliorations d'éclairage DEL dans plus d'une centaine de condominiums à travers l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

LES « CRITÈRES ESG », LES INCONTOURNABLES DE L'INVESTISSEMENT RESPONSABLE

« La finance responsable se matérialise principalement par l'investissement responsable. Ce dernier ne constitue pas une révolution mais une évolution dans la manière d'analyser, de sélectionner et de gérer les investissements, en y intégrant des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance. On parle alors

02 — L'un des ateliers de co-création menés par l'équipe d'Impak Finance avant le lancement officiel de l'entreprise à l'automne 2016.

de 'critères ESG' dans le but d'atteindre un meilleur rendement à long terme, de contribuer à la pérennité des entreprises et des marchés financiers, et de promouvoir une économie mondiale plus stable et inclusive.» Selon Milla Craig, les investisseurs ne doivent pas choisir entre performance financière et développement durable. Morgan Stanley soulignait d'ailleurs dans un rapport que les investisseurs et les entreprises qui prennent en compte le développement durable dans leur démarche sont ceux qui réussissent le mieux. «Il s'agit d'un vieux cliché, qu'il faut casser, selon lequel l'investissement responsable ne rapporte pas d'argent. Il y a eu assez d'études pour montrer que l'investissement responsable n'est pas un mythe, c'est l'une des meilleures approches.» C'est pourquoi depuis plus de dix ans, la plupart des institutions bancaires développent des programmes d'investissement responsable.

DES BANQUES AUX STARTUPS, LA FINANCE RESPONSABLE S'OUVRE À UN PLUS LARGE PUBLIC

«Les projets qui m'intéressent particulièrement sont ceux qui adoptent ou qui migrent vers l'approche d'un *Sustainable Business Model*.» Un modèle par lequel une entreprise adopte une approche à long terme, et gère son impact et ses résultats financiers, environnementaux et sociaux. «Les organisations qui adoptent ce modèle prennent de meilleures décisions commerciales et peuvent avoir un impact positif sur l'environnement et la société. Ces entreprises peuvent souvent générer des bénéfices plus élevés et de meilleurs rendements pour leurs actionnaires.» Selon elle, les investisseurs font ainsi davantage confiance à des organisations résilientes, innovatrices et… alignées sur leurs valeurs.

NOUS SOMMES ENCORE AUX PRÉMICES DE L'INVESTISSEMENT D'IMPACT AU QUÉBEC. MAIS UNE CHOSE EST CERTAINE: L'ÉMERGENCE DE PROJETS COMME IMPAK FINANCE OU COPOWER VA INFLUENCER LES INSTITUTIONS BANCAIRES TRADITIONNELLES DANS LEUR MANIÈRE DE PENSER L'INVESTISSEMENT.

«J'ai ainsi suivi de près les débuts d'Impak Finance – les fondateurs de cette banque d'un nouveau genre font preuve d'une forte volonté d'innovation.» Cette jeune entreprise souhaite créer un écosystème financier transparent et collaboratif où les citoyens pourront investir dans des initiatives qui reflètent leurs valeurs sociétales. Pour amorcer ses activités, Impak Finance a mené une campagne de sociofinancement à la fin de 2016, levant ainsi… plus d'un demi-million $. «Ils sont arrivés avec une approche unique pour parler à 'monsieur et madame tout le monde'. Ils désirent montrer qu'on peut avoir de l'impact, à n'importe quelle échelle, et c'est ce que les gens veulent.»

Une démarche qui fait écho à celle de CoPower, une entreprise certifiée B Corp, fondée en 2013, et qui s'adresse à ceux qui souhaitent investir dans des projets d'énergie propre. Les obligations vertes émises par CoPower sont liées à des projets tels que l'installation de panneaux solaires sur des toits. Ses activités ont récemment accéléré après l'émission, à la fin du mois de février, des premières obligations vertes du gouvernement du Québec. L'entreprise a d'ailleurs annoncé, début mars, qu'elle allait émettre pour 20 millions $ de nouvelles obligations vertes d'ici à la fin de 2017.

«Même si une entreprise comme Impak Finance répond de façon manifeste à un besoin des consommateurs, il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'avenir de ce projet. Nous sommes encore aux prémices de l'investissement d'impact au Québec. Mais une chose est certaine: l'émergence de projets comme Impak Finance ou CoPower va influencer les institutions bancaires traditionnelles dans leur manière de penser l'investissement.» ■

—— **Maxime Albors**

« IMPAK FINANCE EST UN PORTEFEUILLE ÉLECTRONIQUE QUI, À L'AIDE D'UNE CRYPTOMONNAIE À IMPACTS, FAIT EN SORTE QUE L'ARGENT DU CITOYEN DEVIENNE UN CATALYSEUR DE CHANGEMENT SOCIAL. IL S'AGIRA D'UNE DEVISE COMPLÉMENTAIRE PERMETTANT DE SOUTENIR LES INNOVATIONS À IMPACTS. »

PAUL ALLARD
COFONDATEUR, IMPAK FINANCE

Impak Finance est un projet d'institution financière dédiée aux organisations et projets à impacts sociétaux.

novae

« Le sociofinancement nous a permis de tester notre idée : la prévente de notre cryptomonnaie à 12 000 personnes a permis de mieux développer notre marché et de faire de la co-création avec nos clients. L'offre sera officiellement lancée à l'automne 2018. »

« Le capitalisme, tel qu'on le connaît, doit se transformer. De nombreuses entreprises veulent contribuer au changement. À cet égard, la technologie blockchain changera la société plus que l'Internet ne l'a fait. »

« LES OBLIGATIONS COMMUNAUTAIRES CONSTITUENT UNE FORME DE PRÊT POUR LES OBNL. L'ORGANISME DEMANDE DIRECTEMENT À SA COMMUNAUTÉ DE LUI PRÊTER DE L'ARGENT ; LES CITOYENS OBTIENNENT UNE RÉMUNÉRATION SUR LEUR CAPITAL TOUT EN FAISANT DE L'INVESTISSEMENT À IMPACTS. PAR EXEMPLE, LE CINÉMA DU PARC, À MONTRÉAL, A EFFECTUÉ UNE ÉMISSION D'OBLIGATIONS DE 500$ CHACUNE, EN PROPOSANT UN TAUX D'INTÉRÊT DE 2 % SUR 5 ANS. IL A AINSI ATTIRÉ 189 INVESTISSEURS. »

VANESSA SORIN
CHARGÉE DE PROGRAMME, TIESS

Le TIESS est un organisme de liaison et de transfert en économie sociale et solidaire. L'organisme contribue notamment à l'émergence des obligations communautaires.

novae

« Les obligations communautaires existent depuis une quinzaine d'années, elles sont fréquemment utilisées en Ontario et en Europe. Ce type de financement représente aussi un outil de plus pour sensibiliser à l'éducation financière : nous avons un devoir de questionner la façon dont nos placements sont réalisés et d'exiger davantage de transparence. »

« L'investisseur "solidaire" est en contact direct avec l'organisation dans laquelle il investit : il participe aux assemblées et voit concrètement quels sont les résultats. La communauté s'implique ainsi dans la gouvernance de l'organisation. »

novae

« LE SOCIOFINANCEMENT EST UNE PORTE D'ENTRÉE POUR LE LANCEMENT DE BONNES IDÉES ET DE NOUVEAUX PROJETS. IL RÉPOND EN PARTIE AUX DIFFICULTÉS QU'ON A AU DÉBUT D'UN PROJET : IL PERMET D'OBTENIR UN PREMIER FINANCEMENT, MAIS CONSTITUE AUSSI UNE FAÇON DE REJOINDRE UNE COMMUNAUTÉ. »

THOMAS SYCHTERZ
DIRECTEUR GÉNÉRAL, ULULE CANADA

Ulule est une plateforme internationale de sociofinancement, présente au Canada depuis 2015.

novae

« Le financement des projets provient de trois cercles : la famille et amis proches, le réseau élargi des amis, et la communauté. La contribution moyenne est de 50 $. Les contributeurs sont des personnes ouvertes d'esprit qui veulent soutenir l'innovation et la nouveauté. »

« Le sociofinancement est une plaque tournante de belles idées qui continuera de progresser : la croissance du secteur est de 30 à 40 % par année. »

« Le sociofinancement représente un moyen intéressant de tester un marché : l'engouement que suscite la campagne d'un projet donne une certaine idée de son réel potentiel. »

« NOUS VALORISONS L'ÉCONOMIE SOCIALE, L'INVESTISSEMENT RESPONSABLE ET LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL, ET SOUTENONS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENARIAT COLLECTIF. LES TROIS ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE NOTRE DÉMARCHE SONT L'ÉDUCATION, LA FORMATION ET L'ACCOMPAGNEMENT. »

MARC PICARD

DIRECTEUR GÉNÉRAL, CAISSE D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE DE DESJARDINS
La Caisse est la principale institution financière spécialisée en économie sociale et en investissement responsable au Québec.

novae

« Outre les organismes collectifs, nous voulons aussi accompagner les entreprises privées, sans pour autant dénaturer le contrôle du capital. Nous comptons donc mener un projet-pilote avec une ou plusieurs entreprises ayant un impact social afin d'en observer les retombées. »

novae

Quand nos bâtiments se réinventent

Des mini-maisons à la revalorisation des espaces vacants, Emmanuel Cosgrove, directeur d'Écohabitation, une référence en habitation écologique au Québec, décode pour nous quatre tendances incontournables.

LA CERTIFICATION LEED DEVIENDRA INCONTOURNABLE

« Aujourd'hui, les promoteurs immobiliers n'ont plus le choix de construire des bâtiments susceptibles d'obtenir une certification Leed, il s'agit presque d'une norme », indique Emmanuel Cosgrove. Le système d'évaluation Leadership in Energy and Environmental Design (Leed), reconnu internationalement, promeut et stimule la construction écologique. Il consiste en un système de 136 points qui reconnaît la performance d'un édifice dans 8 domaines, dont la gestion de l'eau et de l'énergie, ayant des impacts positifs tant sous l'aspect environnemental que social. Au Québec, on compte près de 500 projets certifiés ou en cours de certification. « Le Québec est véritablement le chef de file des habitations Leed au Canada.

DEPUIS TROIS ANS, IL Y A UNE CROISSANCE RAPIDE DU MOUVEMENT DES MINI-MAISONS AU QUÉBEC. CET ENGOUEMENT QUI AVAIT LIEU PRINCIPALEMENT EN RÉGION EST EN TRAIN DE GAGNER LA VILLE.

Cette avance sur le reste du Canada est d'autant plus remarquable que la culture et la conscience environnementales sont vraisemblablement plus développées dans l'Ouest canadien. » Selon, l'U.S. Green Building Council, on dénombre près de 75 000 projets commerciaux participant au programme Leed dans le monde et plus de 1,85 million de pieds carrés sont certifiés chaque jour.

LES MINI-MAISONS VONT GAGNER LES VILLES

Si le mouvement des mini-maisons a pris naissance aux États-Unis au début des années 2000, c'est il y a un peu moins de 10 ans, au moment de la crise financière, que beaucoup de citoyens américains ont opté pour les mini-maisons aux prix beaucoup plus abordables. Rappelons que les mini-maisons se distinguent par une superficie de moins de 1000 pieds carrés – il existe même des micro-maisons, de moins de 500 pieds carrés. Ces habitations sont recherchées à la fois pour leur faible empreinte écologique et pour leur prix d'achat accessible : une mini-maison, en comptant le terrain, peut coûter entre 80 000 $ et 120 000 $. « Depuis trois ans, il y a une croissance rapide du mouvement des mini-maisons au Québec. Cet engouement qui avait lieu principalement en région est en train de gagner la ville. » Par exemple, un quartier de 75 mini-maisons va voir le jour dans l'arrondissement Fleurimont à Sherbrooke. La construction devrait se dérouler entre mai et septembre 2018, le prix d'acquisition variera entre 106 000 $ et 140 000 $. Nommé Petit Quartier, il s'agira du premier quartier de mini-maisons en zone urbaine au Canada. Un projet de mini-maisons similaire est également à l'étude à Sept-Îles.

LA PROPRIÉTÉ BI-GÉNÉRATIONNELLE, FUTUR MODÈLE POUR LES FAMILLES QUÉBÉCOISES

« Ces propriétés unifamiliales, qui comportent un logement supplémentaire permettant la cohabitation parents-enfants, sont en train de gagner les familles québécoises à la fois pour les avantages économiques ▶

01

01 — Les mini-maisons vont séduire de plus en plus de citoyens, à la campagne mais aussi en ville.

02 — Les propriétés bi-générationnelles sont en train de gagner les familles québécoises, comme ici une propriété sur la rue Chambord, à Montréal.

EMMANUEL COSGROVE

Directeur

Écohabitation

qu'elles comportent mais aussi pour leurs bénéfices environnementaux et sociaux.» L'unité bi-générationnelle apparaît le plus souvent sous forme d'annexe sur le côté de la maison, bien qu'il arrive parfois d'observer l'ajout d'un étage à la propriété, un sous-sol converti ou un agrandissement du rez-de-chaussée. «Un parfait exemple est celui d'un duplex patrimonial de la rue Chambord, à Montréal. Le bâtiment a été transformé en résidence bi-générationnelle atteignant une performance environnementale et énergétique presque inégalée, atteignant la certification Leed Platine. À l'origine de cette transformation, Nathalie Lessard, de Corénov Construction: son beau-père habitait St-Jérôme, mais en se rapprochant, elle pouvait s'assurer de sa bonne santé quotidiennement tout en lui laissant une grande autonomie. Les propriétés bi-générationnelles sont fascinantes parce qu'elles combinent à la fois un impact social et un impact environnemental.»

L'INNOVATION ARCHITECTURALE PASSERA PAR LA REVALORISATION DES ESPACES VACANTS

«La vacance est une problématique qui concerne tous les types de bâtiments, autant les locaux commerciaux que les espaces institutionnels. Cela peut avoir d'importantes répercussions sur le dynamisme d'un quartier et même constituer un véritable danger pour les citoyens. À Montréal, des organisations essayent d'apporter des solutions à ce problème de société.» C'est par exemple le cas d'Entremise qui permet à une grande variété d'acteurs d'agir collectivement sur les processus d'urbanisation, que ce soit par l'entretien, l'animation et la régénération de bâtiments vacants. Ou de Lande qui, quant à elle, met à disposition des citoyens une carte interactive permettant de répertorier un terrain vacant près de chez soi et de signaler son intérêt à participer à sa transformation, par exemple en jardin collectif, en espace vert ou en terrain de jeu. Selon la plateforme, il y a 25 kilomètres carrés de terrains vacants à Montréal: des espaces qui pourraient répondre à des besoins ponctuels, même circonscrits dans le temps. Aujourd'hui, 15% des espaces de bureaux au centre-ville de Montréal sont vacants

«Toutes ces tendances vont dans la même direction: optimiser les ressources et réduire l'empreinte écologique. Et il ne faut pas oublier que la préservation du patrimoine existant est bien plus écologique que la construction de nouveaux bâtiments, aussi efficaces soient-ils», conclut Emmanuel Cosgrove. ▪

—— **Maxime Albors**

novae

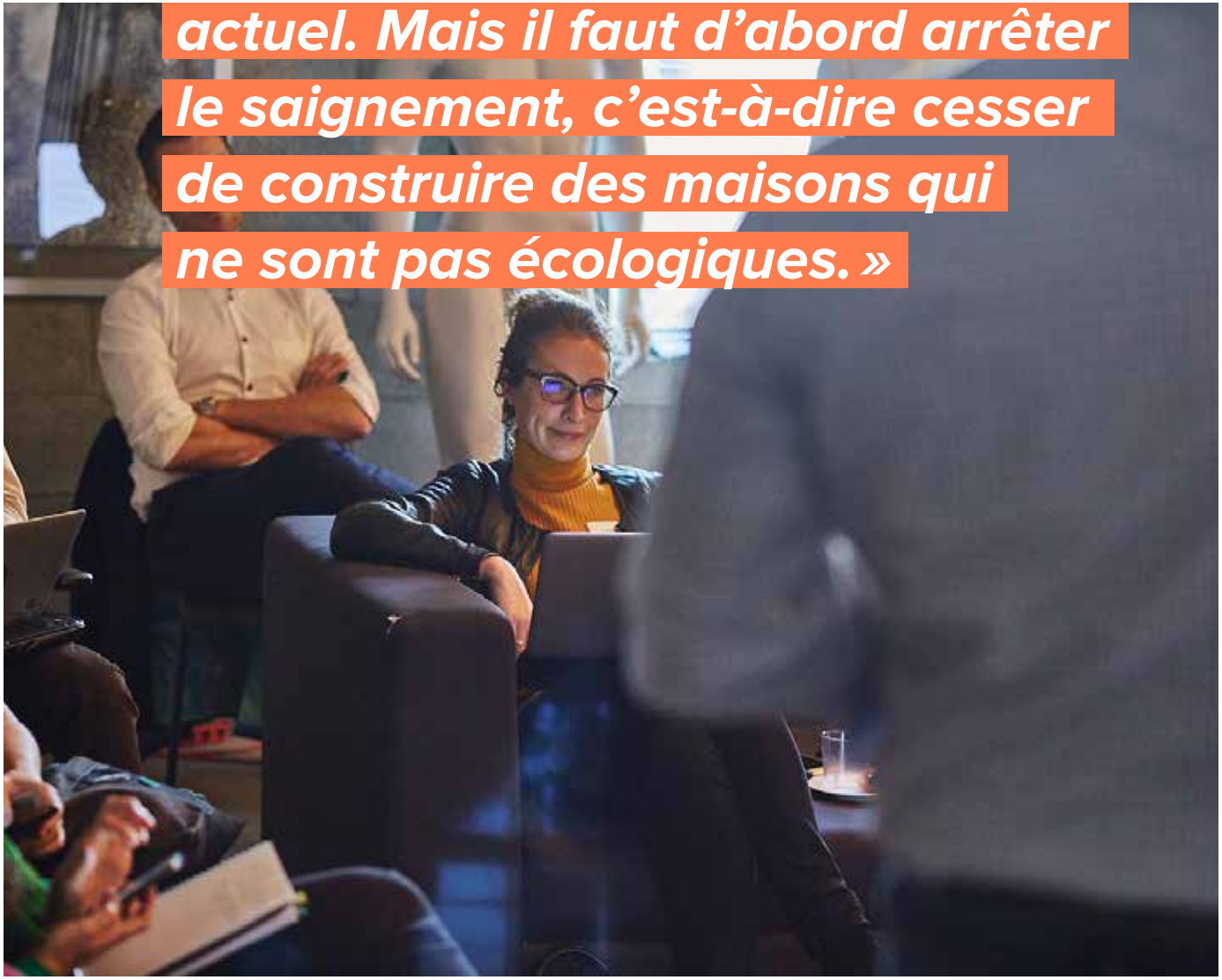
« LA TENDANCE PHARE ACTUELLEMENT EST LA CERTIFICATION LIVING BUILDING CHALLENGE, QUI PERMET D'ENCADRER LA CONSTRUCTION D'UN ÉDIFICE "NET ZÉRO" SUR TOUS LES ASPECTS IMPORTANTS. C'EST UN FORMIDABLE EXEMPLE DE CE QU'IL EST POSSIBLE DE FAIRE EN MATIÈRE D'ARCHITECTURE ÉCOLOGIQUE ! »

FRANCIS GENDRON
FONDATEUR, SOLUTION ERA
Solution ERA offre des formations en matière d'habitat écologique

« Dans tous les domaines, on assiste à un intérêt croissant pour des solutions écologiques, résilientes et abondantes ; le domaine de la construction n'y échappe pas. »

novae

« On peut aller très loin en matière d'architecture écologique, tout en respectant le code du bâtiment actuel. Mais il faut d'abord arrêter le saignement, c'est-à-dire cesser de construire des maisons qui ne sont pas écologiques. »



Le but de notre nouvelle entreprise, Aube architecture, est d'accélérer l'innovation : nous allons créer la maison la plus verte du Québec, puis nous en bâtirons une autre, encore plus verte ! Et ainsi de suite : nous viserons à nous "auto-battre" ! »

novae

« NOUS UTILISONS DES FONDS PRIVÉS POUR FAIRE DU BIEN À LA COMMUNAUTÉ. L'UN DE NOS PRINCIPES EST D'IDENTIFIER UN ÉDIFICE DÉSUET, CONÇU POUR UN USAGE DONNÉ, ET DE LE TRANSFORMER. CE QUI ÉVITE LA DESTRUCTION DE L'ÉDIFICE. C'EST COMME CELA QUE NOUS AVONS RÉCEMMENT CONVERTI UNE VIEILLE ÉGLISE EN UN ESPACE DE COWORKING. »

NATALIE VOLAND
PRÉSIDENTE, QUO VADIS

Quo Vadis est une compagnie de développement immobilier, visant à la fois le développement économique et le changement communautaire

novae

« On fait appel au design thinking pour repenser le mélange des usages. Il est incohérent de laisser les lumières allumées dans des immeubles vides le soir alors que des organismes communautaires doivent tenir des “soirées spaghettis” pour amasser des fonds afin de payer leur loyer ! »

« Notre projet Legado, dans le quartier Griffintown, à Montréal, est un concept de village urbain, à usage immobilier mixte. Par exemple, les locaux commerciaux, inutilisés les soirs et fins de semaine, pourraient être utilisés par des organismes communautaires pour y tenir leurs assemblées ou activités. »

« NOUS CONTRIBUONS À LA CO-CRÉATION D'ESPACES EN GESTION PARTICIPATIVE. IL FAUT SE POSER CES QUESTIONS : COMMENT PEUT-ON METTRE EN RELATION DES BÂTIMENTS VACANTS AVEC LES GENS ET ORGANISMES QUI EN ONT BESOIN POUR INNOVER? QUELLES SONT LES NOUVELLES MANIÈRES D'OCCUPER UN ESPACE, SANS NÉCESSAIREMENT AVOIR LE STATUT DE LOCATAIRE ? »

PHILÉMON GRAVEL
COFONDATEUR, ENTREMISE

Entremise vise à faciliter les usages temporaires et transitoires dans les bâtiments vacants. À Montréal, on dénombrerait près de 900 édifices vacants.

novae

« On se heurte parfois à des problématiques de zonage. Un système de zonage temporaire pourrait être une solution qui aiderait la communauté. Il faut être ouvert, mener des projets-pilote, tester des idées qui permettent de créer une mixité d'usages d'un même espace. »

« Le bâtiment le plus "vert" est celui qui existe déjà. Ce que nous faisons, c'est mitiger les risques pour les propriétaires de bâtiments vacants. »

novae

Équipe

NOVAE

Mickaël Carlier
Président

Matthieu Salou
Associé, directeur marketing et développement des affaires

RÉDACTION

Maxime Albors
Julie Vilain
Prisca Ayassamy
Camille Descroix
Raphaël Juengling
Stéphanie Dufresne

COORDINATION D'ÉVÉNEMENT

Karine Labrosse-Lapensée

GRAPHISME

Lison Minville

PHOTOGRAPHIES ÉVÉNEMENT

Bruno Guérin

LE FORUM NOVAE 2017 S'EST TENU LE 25 OCTOBRE 2017 AU NEVER APPART, À MONTRÉAL.

UNE CO-PRODUCTION DE

bdc

UNE PRÉSENTATION DE

BOMBARDIER Desjardins KEURIG CANADA

EN COLLABORATION AVEC

Hydro Québec

AVEC LA PARTICIPATION DE

LOTO QUÉBEC FONDACTION Donner du sens à l'argent.

CO-ORGANISÉ AVEC

esplanade